# BCU info

juin
Juni 2004

48

Bilan de la migration à Virtua 42
Certificat en gestion de bibliothèque et de documentation
Le travail dans les magasins
Schul- und Gemeindebibliothek Tafers
Le Roman : *La floraison du bambou* (I)
Comment réinventer l'autoportrait ?
**Pourquoi les photos de Benedikt Rast plaisaient tant ?**

*Benedikt Rast (Fonds BCU Fribourg)*

**Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg**
**Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg**

## Editorial

**Martin Good**

On ne risque pas de se tromper si l'on affirme que les magasiniers de la BCU, pour sortir les livres commandés et pour ranger les retours, parcourent par décennie une distance qui équivaut au tour du monde. Ce n'est pas étonnant, les bibliothèques ont beaucoup fait pour faciliter l'utilisation de leurs fonds, quelques clics sur l'écran suffisent aujourd'hui pour déclencher une commande. Par contre, derrière les coulisses, le travail est resté le même, il n'y a pas encore de moyen virtuel pour aller chercher les livres dans les immenses magasins de la Centrale ou de Beauregard. Selon Jean-Marc Gumy, auteur de l'article consacré aux magasins dans ce numéro, environ 15% des demandes ne sont jamais retirées, un taux de rebut qu'aucune entreprise ne peut accepter à la longue. Selon la règle «20/80» souvent valable en bibliothéconomie, on peut supposer que parmi les personnes qui ne retirent pas leurs commandes, 20% sont à l'origine de 80% des cas. Donc il faudrait essayer d'atteindre surtout ces personnes pour enrayer ce gaspillage que j'ai découvert en prenant connaissance de cette intéressante contribution - dont je recommande vivement la lecture.

## Sommaire


Bilan de la migration à Virtua 42 — 3
*Pierre Buntschu*

Schul- und Gemeindebibliothek Tafers — 7
*Monika Kolly*

Ein Express-Bundesgesetz zur Rettung der Bibliothek der Bibliotheken — 9
*Suzanne Gapany*

Certificat en gestion de bibliothèque et de documentation — 10
*Regula Feitknecht, Alain Bevilacqua*

Top Ten 2003 — 13
*Michel Dousse*

7th International Bielefeld Conference — 14
*Pierre Buntschu*

Le travail dans les magasins — 18
*Jean-Marc Gumy*

Le nouvel organigramme de la BCU — 26
*Martin Good*

... des personnes — 29
*Jean-Marc Dücrey, Regula Feitknecht, Christian Mauron, Emmanuel Schmutz*

Le Roman : La floraison du bambou (I) — 35
*Christian Jungo*

Evolution de la production éditoriale : 1990-2003 — 41
*Michel Dousse*

Jacques Chessex : «Il y a moins de mort lorsqu'il y a plus d'art » — 43
*Claudio Fedrigo*

Pourquoi les photos de Benedikt Rast plaisaient tant? — 44
*Emmanuel Schmutz*

Comment réinventer l'autoportrait ? — 46
*Alain Favarger*

Nova Friburgensia — 50
*Alain Bosson, Henri Défago, Monique Dorthe, Jean-Baptiste Magnin*

Nos chers auteurs — 56
*Claudio Fedrigo*

Propos sur nos images d'autrefois
*Alex E. Pfingsttag*

**Le Roman**

# La floraison du bambou (I)

**Christian Jungo**

Une brume légère entourait la maison, lorsque, dans un sursaut d'énergie, Alan Letuswork se leva et vint regarder par la fenêtre de sa chambre le temps qu'il faisait. Il n'y avait rien là d'original. Chaque matin, il accomplissait ce rite. Parfois, le jour n'était pas encore levé. La nuit enveloppait toute chose et il était impossible de distinguer, dans le ciel, ce qui s'en irait avec la nuit de ce qui imprégnerait la journée à venir. Il ne se mettait pas, alors, à interpréter quelque signe, peut-être présage d'une belle journée, peut-être annonciateur d'un temps maussade, ou à gager que le beau temps l'emporterait sur le vilain ou le contraire. Sa seule réaction était bien plus primitive : il émettait un grognement, suivi de deux ou trois toussotements secs et discrets. Puis il se dirigeait vers la salle de bains pour y faire sa toilette.

Ce matin-là, il procéda comme à l'accoutumée, bien qu'il ne fût pas chez lui et, à vrai dire, il était assez loin de son domicile. Une fois prêt, il sortit de la chambre qu'il venait de louer, la veille, lors de son arrivée sur l'île, et descendit au rez-de-chaussée de la maison pour y prendre son petit-déjeuner. Une grande effervescence régnait parmi les quelques pensionnaires déjà attablés. Chaque cerveau fonctionnait avec plus d'acuité, à mesure que lui parvenait l'énergie fournie par l'absorption des céréales, œufs, tranches de bacon, petites saucisses, toasts beurrés, marmelade, fruits et autres mets fort prisés des Anglo-Saxons lors du repas du matin. Anglo-Saxons ? N'est-il pas indécent d'évoquer leur présence en ces lieux, dans cette maison et sur cette île ? Oui et non, aurait répondu Letuswork dont la mère était normande.

La propriétaire de la maison, Miss Bridget Langdon, portait en effet un nom anglais, mais elle était native de cette île d'Irlande. Pure fille de Gaël, elle tenait, peut-être plus que d'autres habitants de l'île, à son identité et à sa culture qu'il lui arrivait de défendre âprement. Sa biographie expliquait bien des traits de sa personnalité et son attachement à la culture gaélique y trouvait certainement une justification naturelle sinon absolue. Toute jeune encore - elle n'avait que 13 ans - elle avait été contrainte de s'expatrier. Elle se remémorait souvent, quelques larmes aux yeux et la rage au cœur, ce jour d'un certain mois de juillet où, tandis que des enfants jouaient innocemment sur la jetée de Kilronan, elle agitait, en pleurs, son mouchoir du pont du bateau qui l'éloignait de plus en plus vite de ses parents, de ses frères et sœurs, de ses camarades. Aurait-elle pu deviner alors durant combien de temps elle ne les reverrait pas ? A quoi devait-elle s'attendre : son expérience humaine s'accroîtrait-elle de quelques

# Bilan de la migration à Virtua 42 : un projet important

**Pierre Buntschu**

**Im Sommer 2003 wurde im RERO eine neue Version des Bibliotheksverwaltungssystems Virtua installiert. Da die Datenbank neu strukturiert und der Gateway völlig neu gestaltet wurde, ging es nicht um ein einfaches Update, sondern um eine eigentliche Migration. Auch diese Migration ging nicht ohne erhebliche Schwierigkeiten und starke Emotionen über die Bühne, schlussendlich hat sich aber der grosse Aufwand gelohnt. Zudem konnten nützliche Lehren für künftige Migrationen gezogen werden.**

La migration à la version Virtua 42 du catalogue collectif RERO et des 6 catalogues locaux des sites de Fribourg, Genève-Uni, Genève-Ville, Neuchâtel & Jura, Valais et Vaud a constitué un projet très important, initié en automne 2002 déjà, et mobilisant beaucoup de ressources. Il s'agissait bien d'une migration, puisque le passage de la version 36.3 de Virtua à une version 4x.x modifie la structure de la base de données et le format de certaines données.
Ce passage posait deux contraintes importantes :

- Les deux clients Virtua 36.3 et 4x.x sont incompatibles et il n'est pas possible de lancer en même temps deux instances de clients Virtua (même différents) sur un poste. Les procédures de catalogage en usage sont basées sur un accès simultané au catalogue collectif et au catalogue local. Elles n'auraient pas pu être maintenues telles quelles si on n'avait pas migré en même temps le catalogue collectif et les bases locales.
- L'estimation de la durée de migration d'un catalogue, selon sa taille, était de 10 à 15 jours, ce temps incluant la préparation de la base, la migration des données et la réindexation. L'accès professionnel devait être fermé durant la migration.

Compte tenu de ces éléments, le processus de migration a été mené en parallèle sur le catalogue collectif et les 6 catalogues locaux et par conséquent l'accès professionnel aux catalogues a été fermé durant environ 15 jours, à une date constituant le meilleur compromis pour tous les sites.

## Les raisons de la migration

Les arguments en faveur d'une migration à Virtua 4x.x étaient les suivants :

- suivre l'évolution du logiciel, afin de bénéficier des améliorations et pouvoir obtenir du support,

- résoudre des problèmes et les bugs de la version 36.3,
- disposer de développements spécifiques à RERO, en particulier la recherche par vedette,
- remplir les prérequis pour une future intégration du thésaurus matières (index séparés et filtres sur les autorités) et des acquisitions (gestion des comptes).

### La procédure

L'équipe RERO a mis en place un environnement de test comprenant un catalogue collectif et chaque base locale. Pour chacune des bases, elle a importé et migré les catalogues respectifs vers la version 42.0. Cela a permis à chaque site d'avoir son propre environnement de test avec ses données migrées et ses propres paramètres. Cela a également permis d'expérimenter le processus technique de migration, de connaître en particulier la durée des opérations et la taille des bases.

On a ensuite effectué de nombreux tests. Au vu des problèmes bloquants recensés en mai en version 42.0, des améliorations offertes déjà en 42.3 et surtout des développements spécifiques encore attendus par RERO, il est apparu que la meilleure solution était de s'orienter vers une version 42.4, recommandée par VTLS. Cette version a été livrée avec du retard. Ce n'est que le 29 juillet, au dernier moment, qu'il a été possible de décider de migrer avec une version 42.4.

### Une migration réussie malgré plusieurs problèmes

Le processus technique de migration est une réussite. Le lundi 18 août 2003 à 8 h 00, date et heure prévues par le calendrier de migration, le catalogue collectif RERO et les 6 catalogues locaux des sites sont entrés en production sous Virtua version 42.4. La planification globale a été respectée et les données ont migré correctement.

Cependant, plusieurs problèmes annoncés comme résolus ne l'étaient pas et quelques nouveaux problèmes sont apparus. Tout au long de la préparation, il a fallu documenter et résoudre ces problèmes. VTLS a fourni plusieurs correctifs, ce qui a permis d'aboutir à une version – non officielle - utilisable. Mais la version recommandée n'était pas suffisamment aboutie au moment voulu. La succession de problèmes identifiés, documentés puis résolus a, par son importance, alourdi la charge de travail dans les moments critiques.

Les premiers jours après la migration, les bibliothécaires n'ont pas pu travailler correctement. Le catalogage sur le catalogue collectif a été perturbé entre le 18 et le 21 août par une panne de disque (indépendante de la migration) et par le blocage des notices au moment des sauvegardes.

*Le Chamaleon : le symbole mutant du système Virtua*

Mais le fait de travailler avec une version 42.4 ni officielle, ni validée par un contrôle de qualité systématique chez VTLS, présentait des avantages importants. Cela a permis d'obtenir des développements importants (filtre sur les autorités, recherche par vedettes, etc.). Il faut aussi relever que la diffusion de correctifs pour résoudre rapidement des problèmes n'est possible qu'avec des versions non encore validées. Par contre, il faut consacrer plus de temps pour tester que si l'on teste une version officielle et noter que la documentation n'est pas encore prête.

**Le gateway a posé des problèmes mais il a apporté des améliorations sensibles**

Les usagers ont été perturbés dans l'utilisation du gateway. Au départ, la plupart des interfaces publiques n'étaient pas prêtes. Il y avait des lenteurs, des recherches sans résultat, des problèmes de navigation. Certaines fonctionnalités n'étaient pas opérationnelles.

On avait fait le choix de développer un nouveau modèle de gateway permettant de tirer parti des possibilités offertes par la nouvelle version plutôt que de reprendre l'ancien. C'était une chance d'améliorer sensiblement cet accès, mais c'était aussi un risque. La brièveté des délais non extensibles et le manque de moyens n'ont pas permis une mise en place optimale de ce nouvel accès public. Pour la centrale, l'installation du logiciel gateway 42.16 puis la configuration du skin ont pris plus de temps que prévu. La configuration initiale du gateway était inadéquate pour la situation particulière des sites. La mise en oeuvre du concept de «skin commun» pour l'ensemble des sites a révélé des lacunes et

des insuffisances. Le temps a manqué pour reprendre tout ce qui avait été mis au point dans la version précédente du gateway, en particulier les nombreux messages et textes explicatifs qui avaient été améliorés par la COPAC. Les traductions en allemand proposées dans le skin commun étaient catastrophiques. Pour les sites, des fonctions aussi importantes que les «requests» n'ont pu être testées que dans la semaine du 11 août. La situation était d'autant plus difficile qu'un défaut important à ce niveau pouvait être rédhibitoire et mettre en question l'entrée en production.
La conception même du gateway ne facilite ni la mise à jour, ni le report des modifications sur les différents sites. De nombreux ajustements ont été nécessaires, y compris après l'entrée en production. L'adaptation nécessaire pour rendre le gateway fonctionnel a demandé un effort considérable. Tous les sites souhaitent encore des corrections et des améliorations dans le gateway.
Cependant, le nouveau gateway comporte de nombreuses améliorations très appréciables, tant au niveau esthétique qu'à celui des fonctionnalités. La recherche par type de documents, la visualisation des ouvrages en séminaire, la meilleure présentation et la gestion du dossier des lecteurs apportent des avantages certains. Ce gateway constitue une véritable carte de visite de la bibliothèque et du réseau. Pour le lecteur, c'est un signe tangible de l'apport de la migration, même s'il y a encore des améliorations à y apporter.

### La migration n'est pas encore vraiment terminée

La migration à la version 42.4 n'est pas terminée, puisqu'une mise à jour de Virtua est toujours en cours. RERO a fixé des exigences envers VTLS afin d'obtenir une version stable corrigeant les problèmes considérés prioritaires. Les problèmes recensés ont été transmis à VTLS avec une pondération apportée par la Cobases. Lorsque VTLS aura pu produire une version avec des solutions satisfaisantes, elle sera testée le temps qu'il faudra puis évaluée. Ce n'est que lorsque la version aura été jugée satisfaisante que la décision de mise à jour pourra être prise. La mise en oeuvre devrait être aisée, durant un week-end, sans nécessiter de fermeture de l'accès professionnel et probablement sans qu'il soit nécessaire de la faire de manière coordonnée et simultanée sur tous les sites.

### Tirer les enseignements de cette migration

A la demande du CDROM, la Cobases a fait une analyse assez détaillée et établi un bilan de la migration. Ce bilan traite en particulier des tests et des versions de Virtua, des processus décision, de la façon de déployer le gateway, de la collaboration avec VTLS et de l'organisation de RERO. Il met l'accent sur certaines leçons à retenir.

# Schul- und Gemeindebibliothek Tafers

**Monika Kolly**

**La série consacrée aux bibliothèques des chefs-lieux de district se clôt avec la plus petite d'entre elles : celle de Tavel. Fondée en 1980 comme bibliothèque scolaire et publique, elle pourra bientôt se targuer de cinq lustres de vie. Monika Kolly, responsable de ce service de documentation, nous raconte les péripéties qu'elle a vécues avant de trouver son aménagement actuel, puis elle présente les activités variées que la bibliothèque déploie : un exemple réussi d'intégration du public adulte et des écoliers.**

Nähern wir uns dem Hauptort des Sensebezirks, leuchtet uns schon von weitem die schneeweisse, geschwungene Fassade der Orientierungsschule entgegen. Dort, im Erdgeschoss des Gebäudes, befindet sich auf 120 m² die Bibliothek Tafers.

1978 war es, als die Kulturkommission der Gemeinde fand, dass es in Tafers eine öffentliche Bibliothek geben sollte. In den Sommerferien des Jahres 1979 rüsteten zwei Lehrpersonen alle vorhandenen Bücher der Schulbibliothek um, ein Stoss Bücher für Erwachsene wurde angekauft und gut 300 Bücher vom SVB dazugemietet.

Anfang 1980 fand die erste Ausleihe statt, mit den ca. 2000 Büchern im Materialraum der Schule, mit dem Ausleihepult auf dem Korridor. Trotz solch schwieriger Umstände wuchs aber die Bücherzahl und auch die Anzahl der Leser/innen rapide. Die Bibliothek bezog ihren zweiten Standort, einen Raum

*Schul- und Gemeindebibliothek Tafers*

im Kindergarten. Als dieser nach wenigen Jahren auch schon wieder zu eng wurde, erfolgte eine weitere „Züglete», diesmal in die frei gewordene Käserei. 1996 hatte die Odyssee endlich ein Ende: in der umgebauten und erweiterten OS fand die Bibliothek ihre endgültige Bleibe.
Seitdem freuen wir drei Bibliothekarinnen uns, dass wir die gut 6000 Medien (Bücher, Kassetten für Kinder, Hörbücher und CDs ) einer zufriedenen und stets zahlreicher werdenden Kundschaft während sieben Stunden in der Woche ausleihen dürfen. Der 14-eckige Raum erlaubt eine interessante Gestaltung der Bücherei mit Sitzstufen für die Kleinen, einer Spielecke, mit Arbeitsplätzen für eine ganze Schulklasse, mit Sesseln zum Lesen und Verweilen.
1999 wurden der Katalog und die Ausleihe informatisiert (System Mediothek/Dos). Über die Website der OS gelangt man zum Katalog (www.ostafers.ch). Der direkte Zugang zum Katalog wird besonders von Schülern der OS geschätzt, können sie doch von ihrem Schulzimmer oder von zu Hause aus überprüfen, ob wir Unterlagen für Vorträge oder zum Vertiefen von Schulstoff besitzen.
Jedes Jahr führen wir alle neuen Kindergartenklassen und die Kinder der Primar-Mittelstufe in die Bibliothekswelt ein. Den 1. OS-Klassen bieten wir zweistündige Einführungen in die Recherche per Computer an. Viele Schulklassen suchen sich ihre Lektüre gemeinsam mit ihrem Klassenlehrer ausserhalb der Öffnungszeiten aus.
Es ist uns ein grosses Anliegen, unsere Bibliothek der Bevölkerung immer wieder in Erinnerung zu rufen. Dies geschieht z.B. durch Artikel im Gemeindeblatt, regelmässige Märchenstunden, durch den Lesekreis für Erwachsene, den Leseklub für Kinder ab der 4. Primarklasse, das „Pique-nique littéraire» im Juni, den Erzählabend im Advent und die Ausstellungen in der Vitrine mit Werken von Künstlern bzw. Kunsthandwerkern.
Die Bibliothek wird zum grössten Teil finanziert von der Sitzgemeinde Tafers. Alterswil und St. Ursen, die keine eigene Gemeindebibliothek besitzen, leisten an unsere Bibliothek einen Pro-Kopf-Beitrag. Dank der Subventionen der Lotterie Romande, dem Beitrag der Pfarrei Tafers und demjenigen der OS kann das Budget im Gleichgewicht gehalten werden. Für Bücherankäufe sind jährlich Fr. 9000.- vorgesehen.
Die Abonnementspreise für die Leser/innen konnten bisher tief gehalten werden: Erwachsene bezahlen Fr. 20.- für das Bücherabo, Fr. 10.- für CDs/Kassetten. Kinder lesen gratis.
2005 wird unsere Bücherei 25 Jahre alt. Dies wird uns Gelegenheit geben, unsere kleine, aber feine Bibliothek, der kleinsten der Bezirkshauptorte des Kantons, zu feiern.

# Ein Express-Bundesgesetz zur Rettung der Bibliothek der Bibliotheken

**Suzanne Gapany**

**Votée à large majorité par les deux chambres, mais *in extremis*, la loi fédérale du 19 décembre 2003 sur l'octroi d'aides financières à la fondation Bibliomédia garantit l'avenir de cette fondation jusqu'en 2007. Après quoi, elle devrait pouvoir s'inscrire dans le cadre de la loi générale sur l'encouragement de la culture, finances fédérales permettant. En attendant, le suspens sur l'avenir de cette institution si importante pour la lecture publique, reste intact.**

Die Bibliomedia, sie hiess bis Juni 2002 Schweizerische Volksbibliothek/Bibliothèque pour tous/Biblioteca per tutti, bietet in drei Bibliocentern in Solothurn, Lausanne und Biasca Dienstleistungen für allgemein öffentliche Bibliotheken an. Ihren Bestand von rund 400'000 Medien, Bücher in den drei Landessprachen Deutsch, Französisch und Italienisch und zusätzlich in Englisch, Spanisch, Portugiesisch, Türkisch Kroatisch und Albanisch sowie einige Testkollektionen mit Nonbooks, leiht sie in Einzelkollektionen gegen moderate Gebühren für sechs Monate oder mehr an einzelne Bibliotheken im ganzen Land aus. Sie führt ebenfalls eine Zentrale für Klassenlektüre, mit Klassensätzen zur Ausleihe an Schulen oder einzelne Lehrer oder leiht Kollektionen zu einem bestimmten Thema aus.
Seit ihrer Gründung 1921 wird sie durch eine Finanzhilfe des Bundes (ca. 50%), nebst Beiträgen von Kantonen (ca. 12%) und einzelnen Gemeinden unterstützt. Alle vier Jahre musste ein Finanzplan erarbeitet und dem Bund vorgelegt werden, zwei Jahre vor Ablauf des letzten Finanzplanes. Anfangs 2002 kam die Meldung, dass für die Periode 2004–2007 keine neue Eingabe an den Bund nötig sei und der Finanzplan im gleichen Rahmen weitergeführt werde. Doch im Sommer 2003 sorgte eine Gegenmeldung aus dem Finanzdepartement des Bundes für Aufregung: die Finanzierung der Bibliomedia sei ohne Eingabe nicht möglich!
Da es um die Existenz der Stiftung ging, erarbeitete das BAK (Bundesamt für Kultur) selbst eiligst einen Finanzplan und bereitete zur Absicherung ein Bundesgesetz vor. Dieses wurde im Eiltempo in den zuständigen Nationalrats- und Ständeratskommissionen beraten und kam in der Wintersession vor die eidgenössischen Räte. Nach Annahme durch den Nationalrat und Verwerfung durch den Ständerat wurde ein zweiter Durchlauf nötig. In der zweiten Abstimmung am 19. Dezember 2003 wurde das Gesetz dann doch noch von beiden Räten mit grosser Mehrheit angenommen.
Das Gesetz gilt bis 31. Dezember 2007. Später soll die Finanzierung der Bibliomedia via Kulturförderungsgesetz gesichert werden. Wann das aber in dieser schwierigen Finanzlage des Bundes sein wird, ist höchst ungewiss. Die Spannung bleibt für die Bibliomedia, trotz Gesetz, weiter erhalten.

Gesetz und Abstimmungen können im Internet eingesehen werden. Googlesuche : Bundesgesetz bibliomedia

# Certificat en gestion de bibliothèque et de documentation

**Regula Feitknecht, Alain Bevilacqua**

**Der zweite Lehrgang des „Certificat" steht auf dem Gleis: der Werbeprospekt ist gedruckt und verteilt, die Einschreibung eröffnet. Eine Gelegenheit, einen kurzen Rückblick über den ersten Lehrgang (2002-2003) und die vorgesehenen Erneuerungen vorzustellen.**

## Les objectifs de départ

Appelés à formuler des objectifs personnels pour la formation qu'ils allaient entreprendre, les 24 participants ont montré d'emblée combien ils étaient enthousiastes et déterminés. Ainsi, pour les titulaires d'une formation de base, des buts souvent affirmés étaient de maintenir, d'actualiser ou d'élargir les compétences en matière bibliothéconomique, la possibilité de se former aux nouvelles techniques documentaires.

Pour ceux qui ont bénéficié jadis d'une formation « sur le tas », en revanche, les aspirations étaient plutôt de formaliser, de structurer les connaissances qu'une pratique pluriannuelle leur avait apportées ou d'améliorer la qualité de leur contribution à l'ensemble de l'entreprise. Souvent titulaires d'un diplôme universitaire, cette catégorie de participants voyait dans la formation continue aussi une manière d'appréhender de nouvelles connaissances tout en certifiant des compétences déjà bien acquises.

Une autre dimension souvent évoquée est celle du changement : progresser dans ses propres capacités à l'affronter, se préparer à l'introduire dans une équipe (parfois résistante), en mesurer les impacts, prévoir les conséquences et prévenir, le cas échéant, les difficultés qui en découlent. La remise en question de soi-même et ses propres pratiques (« procédures et interactions établies dans la routine du travail ») dans un contexte professionnel en mutation était également une nécessité ressentie par certains participants.

Nombreux sont ceux qui ont fait état d'un désir d'élargir leur réseau de relations, de trouver dans l'échange avec des collègues provenant d'institutions différentes ou des intervenants spécialisés les réponses à des questions précises que leur travail de tous les jours leur pose. Une autre motivation relevée était de sortir de l'environnement professionnel pour satisfaire (et alimenter) une certaine curiosité, dynamiser le quotidien par une immersion dans des aspects nouveaux de la profession.

### Des cours et des travaux

Correspondant à 160 heures de cours, les quatre modules proposés durant la formation ont porté sur la gestion des collections, la gestion des nouvelles technologies de l'information, le changement et la qualité, ainsi que l'information et la communication. Impartis par des spécialistes provenant aussi bien du monde professionnel, académique que d'entreprises privées, les cours ont permis d'aborder les questions des participants et dans certains cas de les approfondir. Dans chaque module, un ou deux travaux pratiques ont été réalisés par les participants, ce qui les a incités à mesurer le progrès de leurs connaissances dans un domaine donné.

Un bilan d'intégration écrit était exigé à la fin de chaque module. En dépit de la désignation assez austère de cette contribution individuelle, les consignes données encourageaient vivement les rédacteurs à en varier la forme. Ainsi, ce moment de réflexion est devenu pour nombre de participants un réel lieu de créativité. Les objectifs, quant à eux, étaient clairement définis : « permettre à son auteur, dans un exercice d'auto-évaluation, d'établir le lien et la cohérence entre les différentes journées de formation suivies ; de nommer les transferts opérés et/ou opérables ultérieurement dans la pratique professionnelle; de faire l'état des lieux des objectifs personnels de formation ; de faire état de tout autre effet de la formation suivie ».

> la formation leur ayant permis de prendre conscience des tâches qu'ils accomplissent avec compétence et plaisir et de trouver du crédit vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres

Le travail final, entrepris après les cours et durant deux mois, a offert aux participants la possibilité d'établir un vrai lien entre la formation suivie et leur emploi ou – de manière plus générale – le contexte professionnel concret dans lequel ils évoluent. Le défi consistait à présenter un problème et des solutions possibles (en une vingtaine de pages seulement) en se fondant d'une part sur les nouvelles connaissances acquises et d'autre part, bien entendu sur une recherche documentaire adaptée. Ce n'est pas par hasard que la plupart des participants a choisi d'approfondir une thématique liée à leur institution ou à leur fonction.

Les travaux finaux rendus sont conservés à la BCU sous une cote qui leur est réservée : UK. Un bon auspice pour la continuité de cette série dont on espère qu'elle va s'enrichir d'année en année. Ces documents qui touchent à différentes problématiques dans les domaines les plus variés de la bibliothéconomie sont consultables sur place.

### Les effets de la formation

Les feed-backs fournis par les participants (aussi bien dans des situations d'évaluation que dans des contextes moins formels) ont fait état des nombreux

effets que la formation suivie aurait produits.
Au niveau cognitif, l'acquisition de nouvelles connaissances a souvent été relevée pour ce qui concerne les deux premiers modules et le dernier ; le troisième aurait surtout permis de porter un regard nouveau sur la profession, sur le travail qui reste à faire pour la mettre en valeur et sur le rôle que chacun joue (ou peut jouer) dans le contexte professionnel qui est le sien.
S'approprier de nouveaux paramètres pour mieux s'affirmer dans un contexte fortement marqué par le changement et induire une perception plus objective (et une reconnaissance) des compétences que les professionnels I+D peuvent apporter: voici ce qui apparaît comme un effet positif de la formation sur le plan réflexif.
Enfin, au plan affectif, les participants ont relevé qu'ils se positionnent plus facilement et mieux dans leur activité : la formation leur ayant permis de prendre conscience des tâches qu'ils accomplissent avec compétence et plaisir et de trouver du crédit vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres.
En somme, le certificat a motivé les participants à acquérir des outils diversifiés : non seulement des instruments de travail pour accomplir de nouvelles tâches, mais encore un cadre de réflexion nouveau permettant de penser le changement et de revêtir un rôle d'acteur dans le processus de transformation en cours dans le milieu professionnel.

**Et la suite ?**

Fort de ces constatations, le Comité directeur a décidé, sous l'égide de Georges Darms, de se lancer dans l'organisation d'une seconde volée qui débutera au mois de septembre 2004. A l'heure où le prospectus de présentation sort de presse, il n'est pas inutile de relever les caractéristiques du nouveau programme.
La pertinence des modules ayant été attestée, ils ont été maintenus. Au niveau des contenus, en revanche, un certain nombre de thèmes ont été recentrés afin de pouvoir offrir des cours plus approfondis.
Un nouveau bureau virtuel sera mis en place. Les intervenants peuvent y déposer des matériaux de cours, des lectures obligatoires, des bibliographies commentées ou tout autre document servant à enrichir la réflexion des participants. Cet outil, par définition évolutif et sans cesse en train d'être complété, inclut également un forum : une réelle plate-forme d'échange entre les participants, les intervenants et les responsables de module.
Ainsi, le fond et la forme, les moyens et les outils concourent à réaliser les objectifs de la formation continue proposée : « offrir aux professionnels de l'information et de la documentation la possibilité d'actualiser leurs connaissances et de faire évoluer leurs compétences vers les bibliothèques de demain ».

**Pour en savoir plus**

Les brochures de la deuxième volée du «Certificat en gestion de documentation et de bibliothèque» 2004-2005 sont disponibles auprès du Service de formation continue de l'Université de Fribourg. Tous les membres individuels ou institutionnels affiliés à la BBS (pour autant qu'ils aient souhaité recevoir de la publicité de la part de l'Association) en ont reçu un exemplaire.
Les personnes intéressées sont priées d'en faire la demande auprès de : formcont@unifr.ch.

## TOP TEN 2003

**Michel Dousse**

**12 sorties**

Roze, Pascale *Parle-moi : roman.* - Paris : Albin Michel, 2003

Mishra, Pankaj *Une terrasse sur le Gange : roman* (trad. de l'anglais par Jean Demanuelli). - Paris : Calmann-Lévy, 2002

**11 sorties**

Guillebaud, Catherine *Amants : roman.* - Paris : Seuil, 2002

Bovard, Jacques-Etienne *Le pays de Carole : roman.* - Orbe : Campiche, 2002

Giroud, Françoise *Les taches du léopard : roman.* - Paris : Fayard, 2003

*La Résistance, une histoire sociale* (dir. Antoine Prost). - Paris : Ed. de l'Atelier-Ed. ouvrières, 1997

**10 sorties**

Naipaul, Vidiadhar Surajprasad *La moitié d'une vie : roman* (trad. de l'anglais par Suzanne V. Mayoux). - Paris : Plon, 2002

Todd, Emmanuel *Après l'empire : essai sur la décomposition du système américain.* - Paris : Gallimard, 2002

*Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses* (T. 3). - Lausanne : Payot, 1983

Clavel, Bernard *La table du roi : roman.* - Paris : Albin Michel, 2003

# 7th International Bielefeld Conference

**Pierre Buntschu**

**Wie sieht die Bibliothekslandschaft in zehn Jahren aus? Welche Schwerpunkte sollen heute gesetzt werden, damit sich diese Visionen auch verwirklichen lassen? Unter dem viel versprechenden Titel *Thinking beyond Digital Libraries – Designing the Information Strategy for the Next Decade* hat sich die 7th International Bielefeld Conference vom 3. bis zum 5. Februar 2004 mit diesen und anderen Fragen zur Zukunft der Bibliotheken beschäftigt. Pierre Buntschu, unser Mann in Bielefeld, zeigt auf, was ihn zum Nachdenken Anstoss gegeben hat und lädt zur Auseinandersetzung mit diesen anspruchsvollen Themenkreisen ein.**

### On s'occupe trop de l'aspect technique au détriment de l'information

On fait un gros effort sur le déploiement des technologies de l'information. En fait, on s'occupe surtout de l'aspect technique. Or ce n'est que la partie émergée de l'iceberg (20 à 25 %). Le plus important, c'est l'usage qu'on fait des technologies de l'information, comment les usagers et le personnel les utilisent, comment les gens se comportent avec l'information (pour la gouvernance de l'entreprise, pour la prise de décision, pour la gestion des processus, pour l'utilisation dans le travail courant). Plusieurs nouveaux produits/services ne fonctionnent pas ou ne fonctionnent pas bien parce que l'on s'occupe de la faisabilité technique avant de l'utilité pour l'usager. Il faudrait plus s'orienter «information», et moins « technologie ». Dans le contexte de la BCU, cela pourrait conduire à mettre l'accent sur des projets visant à améliorer l'usage : intranet, portails, intégration des ressources, etc.

### Intégrer la recherche et l'accès aux ressources

Il y a beaucoup d'information disponible, mais cette information se trouve dans des sources séparées. Un intervenant l'a résumé de façon synthétique en anglais : «content exists in separate sites». Pour répondre au défi de trouver vraiment le meilleur parmi toutes ces sources, on envisage de tout mettre dans des bases de données toujours plus grandes, mais surtout on essaie d'établir une recherche distribuée, avec des index communs et des formats communs de métadonnées. Partout, on développe des solutions pour intégrer aussi bien la recherche que l'accès. Le projet vascoda est intéressant comme essai de créer un portail homogène pour produits hétérogènes, un portail considéré comme une sorte de « place du marché » http://www.vascoda.de).
Le projet SCIRUS illustre assez bien cette tendance à créer un accès unifié, une couche supplémentaire (*common unified service*) avec des web services (http:

//www.scirus.com/). C'est un bon exemple d'agrégation des données (classifications, dictionnaires, etc.).

**Les usagers doivent acquérir des compétences de base dans le domaine de la recherche et de l'utilisation d'information**

Plusieurs intervenants ont insisté sur l'importance de l'*Information literacy*, qui est plus que l'*Information skill*. Dans les textes francophones, on essaie de rendre *Information literacy* par les expressions « culture de l'information », « culture informationnelle », « maîtrise de l'information », « compétence à l'information », « intelligence informationnelle ». Etre capable d'identifier ses besoins en information, par exemple, constitue une *Information literacy*. Il s'agit d'une des clés dans les nouvelles formes d'enseignement. Les bibliothèques doivent proposer de l'information et de l'aide. En Norvège, un test est obligatoire pour tous les étudiants à un certain moment des études.

Le plus important, c'est l'usage qu'on fait des technologies de l'information.

**Mieux connaître le comportement et les attentes des utilisateurs**

Comment se comportent les utilisateurs ? Des intervenants ont présenté des projets cherchant à le savoir. Mme Roswitha Poll a relevé la surcharge (*overload*) en information, la restriction délibérée que s'impose l'utilisateur (parlant même d'*information fatigue syndrome*), l'importance de la disponibilité comme critère de décision. On encourage les bibliothèques à détecter aussi tôt que possible les besoins et demandes des utilisateurs afin de percevoir la nécessité d'innovation.

**Une vision pour les bibliothèques dans le cadre de l'Université**

Les bibliothèques doivent s'inscrire dans le contexte des universités. Il faut une vision d'ensemble. Les bibliothèques relèvent de la recherche et de l'enseignement, pas de l'administration. Elles ne devraient pas dépendre d'un service technique ou administratif. Un rapprochement très fort entre les bibliothèques et les universités est nécessaire pour définir des stratégies notamment dans les domaines du *e-learning* et de l'*open access*.

**Concurrence et/ou coopération entre les institutions**

Des divers exposés se dégageaient assez nettement deux courants sur la vision générale des bibliothèques et des universités. Certains intervenants, surtout en provenance des Etats-Unis, insistaient sur la nécessité de la concurrence, présentée comme inéluctable, et sur l'obligation de trouver des moyens pour gagner de l'argent. D'autres affirment que ce n'est pas une question de marché.

Ils sont persuadés que la collaboration, le partage, l'open access sont la seule voie possible. Parmi eux, la bibliothèque du MIT, le Max Planck Institut.

### Un nouveau modèle pour l'accès aux ressources électroniques

Le modèle de souscription pour les ressources électroniques est remis en question. La valeur qu'ajoutent les éditeurs n'est pas la communication des documents, mais le contrôle de qualité. Ils organisent ; ils mettent de l'ordre. Il faudrait séparer la communication et le contrôle de qualité. Le service de contrôle de qualité est actuellement payé par les bibliothèques. Il devrait être pris en charge par les auteurs, les éditeurs, en partie par les lecteurs. Il faut re-connecter service et paiement. Les éditeurs doivent envisager le passage à open access puisque les bibliothécaires et les auteurs le souhaitent. C'est un des modèles possibles. Le *pay per view* constitue une alternative intéressante. Plusieurs intervenants pensent que l'open access va remplacer le paiement par la souscription.

Sur ce sujet, ne manquez pas de consulter la très récente (22.10.2003) et synthétique Déclaration de Berlin sur le libre accès à la connaissance en sciences exactes, sciences de la vie, sciences humaines et sociales : http://www.zim.mpg.de/openaccess-berlin/berlindeclaration.html ; texte en français: http://www.zim.mpg.de/openaccess-berlin/BerlinDeclaration_wsis_fr.pdf ; texte en allemand : http://www.zim.mpg.de/openaccess-berlin/BerlinDeclaration_dt.pdf.

> [on a relevé la] surcharge (*overload*) en information, la restriction délibérée que s'impose l'utilisateur (parlant même de *information fatigue syndrome*)

### Une période de transition rapide

Les avances dans le domaine des technologies de l'information sont nombreuses (numérisation, réseau sans fil, outils de recherche). Nous vivons une période de transition rapide. Il ne faut pas faire ce qu'on a toujours fait, mais simplement avec des moyens électroniques. Il faut repenser, reconsidérer ce que l'on fait, aussi bien les services proposés (plusieurs intervenants ont insisté sur le changement du rôle « pédagogique » des bibliothèques) que les procédures de travail interne.

### Perspectives pour les dix prochaines années

Peu de conférenciers ont vraiment respecté le thème en essayant de parler de perspectives et de vision. La grande majorité a présenté des projets novateurs, mais déjà en cours. Cependant, une perspective se dessine d'elle-même par la simple accumulation des projets. L'intervention du directeur d'OCLC, Jay

Jordan, est à relever, car, sur la base d'une sérieuse enquête sur la situation actuelle, OCLC tente vraiment de dessiner les tendances du futur. Voilà quelques constatations faites par Jay Jordan.

- Les web services prendront de plus en plus de place.
- Les gens fonctionnent en «multitâche» ; ils font tout en même temps et ne structurent pas leur temps.
- Les gens utilisent Google et Cie avec satisfaction. Ils attendent des services identiques de la part des bibliothèques : décharger un document électronique tout de suite et n'importe quand.
- OCLC étudie l'idée de transférer «WorldCat» dans Google. Un test est prévu sur 2'000'000 de notices. Après une recherche, un bouton [Find in a library] aboutira à l'ouverture d'un dialogue. Le système demandera le code postal de l'utilisateur. Sur cette base, on basculera sur le gateway de la bibliothèque la plus proche.

Les gens fonctionnent en «multitâche» ; ils font tout en même temps et ne structurent pas leur temps.

- Il faut collaborer avec d'autres institutions, musées, sociétés savantes, etc.
- Il est nécessaire d'ouvrir les systèmes : «The knowledge is the only antidote to hate».

Le rapport *2003 OCLC Environmental Scan: Pattern Recognition* se trouve à l'adresse http://www.oclc.org/membership/escan/introduction/default.htm

# Le travail dans les magasins

**Jean-Marc Gumy**

**Der Verfasser arbeitet seit 14 Jahren als Magaziner in der KUB. Er beschreibt im vorliegenden Artikel seine Tätigkeit, nennt beeindruckende Zahlen, zeigt einige überraschende Aspekte auf und stellt interessante Überlegungen zur Diskussion.**

## Vérité historique

Lorsque je suis arrivé à la BCU, il y a 14 ans, il n'y avait aucun poste prévu pour servir les commandes de lecteurs concernant les ouvrages déposés en magasins. Je suis le seul et le premier à qui on a confié uniquement ces tâches en magasins, sans avoir d'autres fonctions dans d'autres domaines. Avant, le travail était effectué par des personnes venant des différents secteurs de la Bibliothèque, à tour de rôle, comme une corvée.

Ce poste n'est pas très prisé par les bibliothécaires car c'est un travail trop élémentaire qui peut se résumer en une phrase : il faut sortir les livres commandés par nos lecteurs et il faut ranger tout ce qui revient et aussi tout ce qui est nouveau. Ce n'est pas très compliqué mais surtout ce n'est pas très épanouissant si on ne veut pas s'impliquer entièrement et assurer le suivi.

Mais pour quelqu'un de méticuleux qui se passionnerait pour l'ordre et les rangements (mais oui ça existe !) il y a là beaucoup de petites choses à voir, à savoir et à mettre en pratique. Ce n'est vraiment pas ennuyeux !

Aujourd'hui ce travail minutieux de fourmis appliquées semble enfin reconnu. Sur le plan d'organisation de la Centrale il y a maintenant deux magasiniers et je vais tenter d'expliquer ici leurs activités ordinaires quoique mal connues. C'est pour moi un plaisir de vous faire découvrir un peu comment cela se passe dans les coulisses.

## Partition des magasins

En 2002 nous avons enfin pu organiser une partition nécessaire de nos magasins. Nous avions atteint à la Centrale notre dernière limite de capacité de stockage. La succursale de Beauregard (BQC) s'est constituée à partir des fonds de la BCU, ceux publiés entre 1751 et 1970. Il y a deux étages contenant environ 15 kilomètres de rayonnages dont 12 sont désormais occupés, soit les 80%.

C'est une filiale semi autonome car les ouvrages commandés là-bas sont livrés à la Centrale pour y être prêtés. Seuls les professeurs et assistants de l'université ont accès au service de prêt direct sur place. Le personnel de cette annexe est réduit au minimum mais il suffit pour donner une âme au lieu. À noter que

la description du travail qui suivra ne concerne que les magasins de la BCU-Centrale mais les principes sont les mêmes à BQC. Les statistiques assimilent les deux dépôts.
C'est à cette même date et grâce à ce déménagement que nous avons pu créer à la Centrale une Réserve des Imprimés Anciens. Un étage entier consacré à la conservation de ces documents précieux. Ils ne sont pas exclus du prêt mais sont dorénavant accessibles sous surveillance, dans le Cabinet des Manuscrits.

**Principe**

La Bibliothèque met à disposition du public une somme considérable de documents écrits. De multiples revues, diverses collections, des monographies, des travaux de licences, des thèses de doctorats, des publications scientifiques, des archives, et aussi des romans et des ouvrages plus divertissants. Les lecteurs passent leurs commandes par Internet via notre catalogue en ligne, ou remplissent une demande manuscrite. Toutes ces requêtes aboutissent chez les magasiniers, au deuxième sous-sol des anciens magasins de la Centrale, ou respectivement à BQC.

Depuis l'abri atomique du 5ème sous-sol jusqu'aux combles. Tout cela représente environ 40 kilomètres de rayonnages dont plus des 80% sont déjà occupés.

Cette vitrine qu'est le Secteur Public de la Bibliothèque cache et englobe aussi une partie invisible, un immense dédale de couloirs dans lesquels sont stockés les livres et les autres documents : les magasins, les MAG. À la Centrale ces MAG sont répartis sur 12 étages. Depuis l'abri atomique du 5ème sous-sol jusqu'aux combles. Tout cela représente environ 40 kilomètres de rayonnages dont plus des 80% sont déjà occupés.
Pour trouver le document voulu dans les meilleurs délais il faut comprendre la logique des magasins. Il faut parfaitement connaître le plan de la maison avec toutes les références des ouvrages contenus dans les 12 différents étages. C'est la base et c'est très difficile de bien mémoriser cela pour quelqu'un qui ne viendrait que rarement participer à ce travail. Une grande régularité est nécessaire pour se former et se perfectionner.
On doit absolument et parfaitement être réveillé et attentif à chaque instant ! Étant bien conscient lors du rangement de chaque ouvrage que si l'on se trompe d'emplacement, il sera désormais très improbable voire impossible de le retrouver lorsqu'on le recherchera par la suite. C'est un problème qui se pose encore beaucoup trop souvent et qui est malheureusement le résultat du manque de personnel constant, volontaire et compétent.

### Partage du travail

Sur les plans de travail les magasiniers sont toujours par deux. Un pour les rangements et un autre pour traiter les commandes. Le manutentionnaire traitant les demandes des lecteurs est la personne que vous pouvez croiser un peu partout dans les coulisses avec une pile de livres dans une main et un paquet de commandes dans l'autre. Il tourne comme une hélice à la recherche des documents, parcourant tous les étages, de 08h00 à 17h00. Pas de place pour les nonchalants ! L'autre magasinier sera aussi reconnaissable car il se promène toujours avec un chariot de rangement. Il travaille également sur tous les étages mais il a l'air moins stressé que son acolyte. Ce n'est pas que son travail est moins urgent mais il n'y a pas de lecteur qui attend au guichet sur le résultat immédiat de son labeur. Cela dit il a tout de même assez à faire…

### Quelques chiffres pour 2003

J'ai pris les chiffres des statistiques annuelles. Pour donner une idée du rythme des commandes je les ai divisées par le nombre total de jours d'ouverture soit 289 (365 jours - 52 dimanches – 10 samedis – 9 jours fériés – 6 jours de fermeture annuelle = 289) puis par les 9 heures de la journée. Ces chiffres sont des moyennes : à diviser par 2 pour les rares moments calmes et à multiplier par 2 ou 3 pour les heures de pointe !

| | HEURE | JOUR | SEMAINE | MOIS | ANNEE 2003 |
|---|---|---|---|---|---|
| LIVRES SORTIS DES MAG | 41 | 372 | 2'230 | 8'921 | 107'051 |

Pour envoyer ces documents au guichet il faut aller les chercher à leurs places et parfois courir un peu...

| | HEURE | JOUR | SEMAINE | MOIS | ANNEE 2003 |
|---|---|---|---|---|---|
| KM PARCOURUS EN MAG (pour le seul traitement des commandes à sortir) | 1,3-2,2 km | 12-20 km (9h) | 60-100 km (6 jours) | 320-400 km (4 sem.) | 3'840-4'800 km (12 mois) |

Pour les livres entrants le calcul est le même mais l'urgence est moins marquée.

| | HEURE | JOUR | SEMAINE | MOIS | ANNEE 2003 |
|---|---|---|---|---|---|
| LIVRES RETOURS EN MAG | 48 | 433 | 2'596 | 10'384 | 124'608 |
| NOUVEAUX MIS EN MAG | 12 | 103 | 618 | 2'500 | 30'000 (1km) |
| RETOURS + NOUVEAUX | 60 | 537 | 3'221 | 12'884 | 154'608 |

Et il y a encore les déplacements et la mise en place de divers documents qui ne sont pas comptabilisés dans les statistiques. Ces chiffres-ci sont le résultat d'une estimation personnelle « au pifomètre », ce n'est pas une moyenne, c'est plutôt un minimum annuel. Il y a les livres de retour de saisie, de catalogage,

de réparation, de reliure. Chaque année voit aussi ses déplacements de fonds, changement d'affectation de locaux, déplacement de collection pour gagner de la place pour une autre. Les années précédentes il y a eu des retours en nombre et en vrac de séminaires pour la Centrale, déplacement dans les magasins du collège voisin, retour à la Centrale, et enfin départ pour Beauregard.

| | HEURE | JOUR | SEMAINE | MOIS | ANNEE 2003 |
|---|---|---|---|---|---|
| MOUVEMENTS hors statistique | 12 | 103 | 618 | 2'500 | 30'000 (1KM) |

Evolution du volume de prêt depuis 1997 jusqu'en 2003. Toujours en augmentation malgré un petit répit entre 2000 et 2001 où le surcroît n'était pas fulgurant.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| AUGMENTATION DU VOLUME DE PRÊT EN % DEPUIS 1997 | 1998 +24% | 1999 +7% | 2000 +1% | 2001 +1% | 2002 +8% | 2003 +11% |

### Déroulement de la journée

La journée de travail commence en principe avant 08h00 et se termine après que la dernière commande ait été servie, vers 17h00, sans arrêt à midi. Mais au Secteur Public nous profitons aussi de l'horaire libre ! Par exemple le samedi la bibliothèque ferme ses portes à 16h00 et on n'est pas obligé de rester plus tard.

Le tri des commandes imprimées depuis la veille à 16h45 prend entre 5 et 30 minutes suivant leurs nombres et aussi en fonction de l'expérience de la personne qui s'en charge. Il est primordial de bien faire ce tri pour ne pas risquer de perdre un temps précieux à devoir revenir sur ses pas pour un ouvrage oublié dans une travée dans laquelle on vient d'aller. Ensuite on démarre la première tournée qui est souvent la plus chargée de la journée.

L'étage de départ est le deuxième sous-sol des anciens MAG. C'est ici que tout arrive et c'est de là que tout part. Le préposé aux commandes a pris soin de les trier de la manière qui lui convient. Il n'y a pas de parcours type obligatoire. Mais le plus logique est de sortir déjà tous les livres du -2 avant de descendre jusqu'au -5. Ensuite remonter au -1 pour continuer vers les étages supérieurs, du rez-de-chaussée jusqu'aux combles.

Il est saugrenu de vouloir dire le temps que prendra la première tournée. La durée d'un itinéraire dépend de tellement de facteurs différents que c'est à chaque fois une surprise. Cela peut varier entre 15 et 75 minutes.

> ... pour couronner le tout, environ 15% des demandes ne sont jamais retirées ...

Ces facteurs sont entre autres : le nombre de commandes, l'habitude ou non de la personne qui s'en charge, si elle doit chercher les choses ou si elle sait directement où elles sont, la vitesse à laquelle elle marche ou si elle court, si elle attend l'ascenseur ou pas… Il y a encore beaucoup d'autres facteurs mais sans doute avez-vous perçu le caractère aléatoire et approximatif de la durée de ce travail et la nécessité de le pratiquer le plus souvent possible pour améliorer le rendement et l'efficacité.

Une fois de retour sur l'étage de départ, il faut recommencer le tri des commandes qui se sont imprimées en notre absence. Il y a aussi les commandes manuscrites et les demandes de prêt entre bibliothèques qui arrivent par le passe-plat. On ne fait qu'un seul paquet de tout ça et on repart faire une nouvelle tournée. C'est comme ça jusqu'à la fin de la journée. Facile.

### Détail absurde sur le tempo

Les ouvrages venant du dépôt de Beauregard sont livrables au guichet de la Centrale dans un délai de 24 heures. Mais pour les documents qui se trouvent dans la maison nous assurons au lecteur qu'ils seront disponibles en 30 minutes seulement. Ce qui signifie pour le magasinier que les choses doivent être

expédiées des magasins sans faute avant 20-25 minutes. Ceci afin de laisser suffisamment de temps aux collègues du guichet pour les classer par nom de lecteur car ce n'est qu'après cela que la commande est vraiment disponible.
En réalité l'impression de la commande est presque toujours retardée, d'environ 2 minutes et au pire jusqu'à 15 minutes. Ce qui ne laisse plus beaucoup de temps réel pour rendre le document disponible au guichet. Alors suivant le nombre, la fréquence des commandes, il est devenu très ordinaire de devoir travailler à deux magasiniers pour respecter nos délais. Mais ça ne veut pas dire que l'on peut négliger les rangements.
D'un côté on veut servir tous les lecteurs en moins de 30 minutes et c'est très bien, mais tenant compte du fait que
1. nous n'arrivons pas à garantir ce délai en tout temps, lors de grande affluence
2. seul 30 à 50% des demandes sont impatiemment attendues dans la 1/2 heure
3. l'imprimante des commandes a un retard moyen de 8 minutes
4. environ 15% des demandes ne sont jamais retirées...
On pourrait presque se croire dans un épisode de « la 4e mission impossible ».

**Constatation**

Donc c'est seulement si le nombre des commandes le permet que le deuxième magasinier pourra s'occuper de remettre en place tous les ouvrages rendus par les lecteurs, les nouveautés, les livres en retour de réparation, ainsi que toutes les diverses choses déposées sur l'étagère du moins deux anciens magasins. Il y a donc un peu plus de livres à ranger que de commandes. Presque le double ! Mais il faut aussi dire que ça va un peu plus vite pour les ranger que pour les sortir.

Il y a des fois où on ne trouve pas le livre à sa place et c'est un authentique cauchemar pour le magasinier.

Celui qui va chercher les livres travaille en fonction de la demande et parcourt peut être huit étages pour envoyer huit livres. Mais celui qui range les ouvrages travaille en groupant tous les livres dans les mêmes étages, ce qui explique pourquoi il peut ranger plus de livres à l'heure que celui qui les sort.

**Qui cherche trouve !**

Il y a des fois où on ne trouve pas le livre à sa place et c'est un authentique cauchemar pour le magasinier. Son travail ne s'arrête pas à dire : « je n'ai pas trouvé le livre » ! Non, en pratique il doit contrôler à tous les endroits possibles et probables où il y a une chance de dégoter le document. Parce que le lecteur qui attend au guichet ne se contentera pas d'une réponse approximative du genre : « heu, on a pas trouvé votre document, désolé, faudra réessayer ».

Tous les endroits possibles sont déjà nombreux et divers. Il faut d'abord imaginer toutes les erreurs vraisemblables faites lors de la lecture de la cote par celui qui a rangé le document. Les livres mal rangés seront déclarés perdus après de vaines et fastidieuses recherches. Nous déposerons à la place de chaque livre manquant une carte indiquant ses références, la raison de son absence, éventuellement son dépôt provisoire et la date. Cette carte est appelée un « fantôme ». Chaque livre absent qui n'est pas prêté dans le système informatique doit avoir son fantôme. Les collaborateurs qui utilisent des ouvrages déposés en MAG sans enregistrer le prêt doivent au moins faire un fantôme pour éviter d'énormes pertes de temps en recherches inutiles.

**Qui range range !**

Pour celui qui s'occupe des rangements, la journée commence en prenant en charge les retours de prêt. Ensuite il devra s'occuper de tout ce qui est déposé sur l'étagère du moins deux, c'est là que sont mis en attente tous les ouvrages en mouvement, qu'ils viennent de réparation, du catalogage, de séminaires, d'expositions ou autres. Certains de ces ouvrages ne sont pas comptés dans les statistiques. En début d'après-midi il faut à nouveau aller chercher tous les retours au guichet. Entre les rangements il arrive de devoir préparer des commandes spéciales, pour un professeur, un séminaire ou pour d'autres raisons. Et en fin de compte si tout est en ordre au -2 et que son collègue n'a pas besoin de lui pour le traitement des commandes, il pourra enfin se consacrer à la recherche de solutions pour les problèmes constatés lors des rangements.

Il faut concevoir que pour le magasinier les livres sont moins importants que la place à disposition pour les entreposer. Et encore faut-il que cette place libre se situe à l'endroit nécessaire.

**Problèmes ! Quels problèmes ?**

Les problèmes qui peuvent intervenir sont de différents types. Le plus grave et insoluble des soucis est bien évidement le manque de place. Il faut concevoir que pour le magasinier les livres sont moins importants que la place à disposition pour les entreposer. Et encore faut-il que cette place libre se situe à l'endroit nécessaire. Si on fait un petit calcul simple on constate que de graves problèmes de place pourraient surgir dans moins de dix ans. En effet : 20% de libre sur un total de 40km = 8km à disposition à raison de 1km de nouveautés par année…

Malgré le récent déménagement il y a déjà de nouvelles difficultés qui apparaissent. En effet, nous ne sommes jamais à l'abri de changements de formats

dans les collections et périodiques. C'est très ennuyeux car nous prévoyons la place nécessaire pour les dix prochaines années en tenant compte du format actuel des ouvrages. Alors si par la suite ces collections changent de taille pour devenir plus grandes, nous devons trouver une solution adéquate en déplaçant parfois des dizaines ou des centaines de mètres courants de livres pour pouvoir respecter l'ordre et ainsi la juste place de chaque chose.
Il y a aussi les cas de collections ou de périodiques pour lesquels nous n'avons pas laissé de place parce que nous avions arrêté l'abonnement ou qui ne paraissaient plus et qui sont maintenant à nouveau « activés ». Dans les cas graves il faudra changer la cote de ces séries mais cela donne lieu à tellement de complications (modifications dans les catalogues) que nous n'utiliserons que très rarement cette possibilité.
Nous stockons les brochures, les cahiers, les livrets dans des boîtes en carton. Il y en a de très vieilles dont les fonds sont cassés et lorsqu'on les tire dehors de l'étagère tout ce qu'ils contiennent tombe sur le sol. Il faut organiser leur renouvellement. Dans certaines collections et autres périodiques il y a aussi des cartons pour contenir les fascicules de l'année courante. Il faut régulièrement veiller à avoir un carton vide pour la suite des livraisons.

## Conclusion

Il y a quelques années les MAG étaient un endroit sombre, secret et mystérieux. Les livres arrivaient au guichet comme par enchantement puisqu'il n'y avait aucun poste de magasinier.
Aujourd'hui je vous ai très brièvement dévoilé un tout petit peu de la vie des sous-sols et j'ai été ravi de pouvoir exposer ce travail de l'ombre à la lumière de votre (vos) curiosité(s) insatiable(s).
Il n'est certes pas nécessaire d'avoir fréquenté les Hautes Écoles pour être efficace dans les MAG. Par contre cela exige un certain sens pratique, un net penchant pour l'ordre, une franche aptitude pour l'exactitude, des dispositions indéniables pour la marche à pieds, un grand détachement pour les reconnaissances honorifiques, et pour finir un complet désintéressement pour les richesses pécuniaires ! Le cumul de ces qualités étant assez rare, je suggère de choyer les personnes qui correspondraient à ces critères, s'il en reste encore.

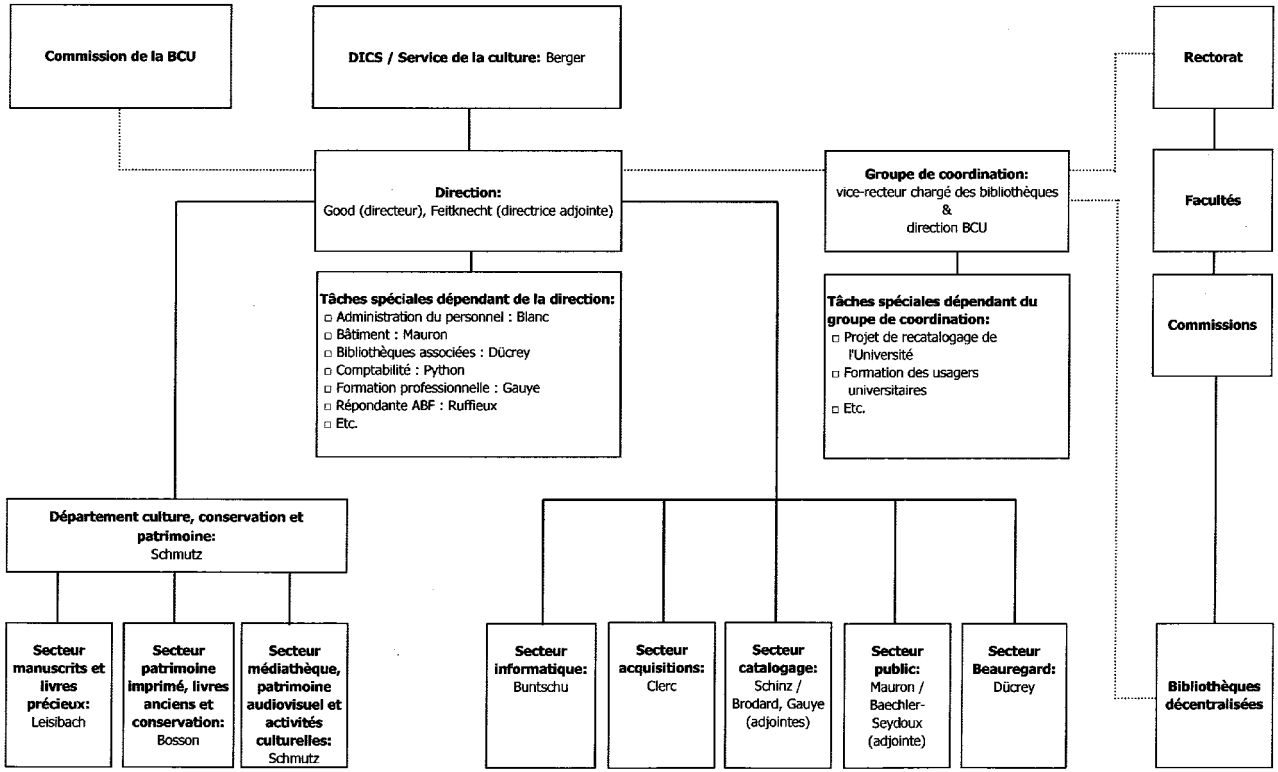
## Le nouvel organigramme de la BCU

**Martin Good**

Au début 2004, un nouvel organigramme a été soumis à la DICS. Cette proposition de structure allait de pair avec trois demandes de promotion. L'ensemble a été avalisé récemment et le nouvel organigramme remplace dorénavant celui de 1998. Ainsi se termine une phase d'adaptation des structures de la BCU qui a commencé par la création du secteur Beauregard en automne 2002. Puis, en mai 2003, un poste d'adjoint a été créé pour le secteur public, qui a été pourvu par *Isabelle Baechler-Seydoux.* Pour l'autre grand secteur de la BCU, le secteur catalogage, une fonction analogue a été créée début 2004, suivie de l'engagement de *Marie-Christine Brodard* et du changement du cahier des charges de *Marie-Sophie Gauye*, toutes deux dorénavant adjointes du chef de ce secteur.
Étant donné que l'organigramme devrait être lisible sans explication, cette présentation se limite à quelques commentaires en rapport aux nominations. La nomination de *Regula Feitknecht* comme directrice adjointe (« stellvertretende Direktorin ») est motivée par la volonté de lui procurer un vrai pouvoir décisionnel, notamment pour son travail en relation avec l'Université. Elle est désormais habilitée à engager directement la direction de la BCU, sans forcément se référer au directeur ou lui fournir un rapport au préalable. Le directeur et la directrice adjointe se remplaceront réciproquement pendant leurs absences. Outre les dossiers concernant l'Université, Regula Feitknecht prendra en charge les « tâches dépendant du groupe de coordination » selon l'organigramme. De plus, elle devrait consacrer environ un tiers de son temps de travail à des tâches déléguées par le directeur. De son côté, le directeur s'occupera principalement des différents secteurs de la BCU, des « tâches dépendant de la

*Isabelle Blanc, Alain Bosson, Regula Feitknecht*

**Organigramme de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (BCU)**
Etat : mai 2004



direction » (cf. organigramme) et des relations extérieures (RERO, Conférence des bibliothèques universitaires, etc.). Cette répartition sera périodiquement revue. Afin de lui procurer un peu de marge de manœuvre dans l'emploi de son temps très chargé, Regula Feitknecht pourra compter sur la collaboration de Mme Lise Ruffieux à raison de 40% (dont 20% en faveur de l'ABF).
La promotion d'*Alain Bosson* comme chef du secteur « Patrimoine imprimé, livres anciens et conservation » est une conséquence de sa prise en charge de l'atelier de reliure et du bibliothécaire s'occupant de la Bibliographie fribourgeoise (actuellement Henri Défago). Il s'agit aussi de tenir compte du fait que M. Bosson est responsable de quelques domaines particulièrement importants: les livres anciens (la partie la plus précieuse de la BCU), les livres imprimés à Fribourg, le dépôt légal, la Bibliographie fribourgeoise et la conservation des documents sur support papier. Ce dernier domaine sera une priorité à l'avenir, ce qui se reflète aussi dans la nouvelle dénomination du secteur.
*Isabelle Blanc* a été nommée « secrétaire de direction ». A côté des tâches de secrétariat - gestion du courrier, maintien de la documentation et des archives de la direction, rédaction de lettres et de procès-verbaux, gestion de l'économat, tâches d'organisation et de représentation -, elle fonctionnera dorénavant officiellement comme responsable de l'administration du personnel de la BCU. En cette qualité, elle sera la répondante pour toute question relative à l'administration du personnel : gestion des dossiers et des compteurs, prise en charge des arrivées et des départs, etc. Les tâches en relation avec la comptabilité resteront du ressort de Josiane Python. Sous réserve de circonstances exceptionnelles, toutes les collaboratrices et tous les collaborateurs de la BCU sont priés de s'adresser, pour les questions concernant l'administration du personnel, à Isabelle Blanc et d'éviter de recourir directement à la DICS ou au SPO. Dans la mesure où elle ne serait pas en mesure de répondre, elle dirigera ces personnes à l'office concerné ou elle fixera un rendez-vous avec le directeur. Il va de soi qu'elle traitera toutes les demandes avec discrétion.
Même si, après coup, le nouvel organigramme semble presque aller de soi (je l'espère du moins), il n'aurait pas vu le jour sans l'apport important des cadres de la BCU. Je leur sais gré pour les nombreuses discussions sereines et constructives. De plus, je tiens à remercier les personnes qui ont accepté de prendre en charge des responsabilités supplémentaires, les dossiers dans leurs domaines respectifs ne sont à priori pas faciles. Ce renouvellement des structures ne signifie pas que la « réorganisation » de la BCU ait abouti. De toute façon, l'organisation est une tâche perpétuelle (pour ne pas dire de Sisyphe) dans toute institution. Les prochaines étapes seront l'établissement des cahiers des charges pour l'ensemble du personnel et la formulation des objectifs par secteur, deux projets actuellement en cours.

# Personalia

# Personalia

# Personalia

# Personalia

# Personalia

# Personalia

bénéfices ou de fruits amers? Elle n'en savait rien. L'inconnu était son seul horizon. Franchement, elle ne s'en préoccupait pas. La séparation des êtres et des choses qui lui était imposée comptait plus que tout, en ces instants où il lui semblait encore possible d'inverser le cours de sa destinée. Non, Bridget ne mesurait ni la durée ni les conséquences de cet exil. Elle n'en ressentait que la douleur. Durant le voyage, elle s'attacha à son cousin, âgé d'une vingtaine d'années. Il l'accompagnait ou, plutôt, il partageait le même sort qu'elle. Mais, étant plus âgé, il veillait sur elle et tentait de la consoler avec les quelques mots tendres qu'il connaissait. Ils se rendaient ensemble en Angleterre, dans le Kent, cette Terre promise qui portait leurs espoirs d'une vie meilleure et leur procurerait peut-être la richesse. Le cousin faisait déjà des plans, de telle sorte que, si le premier échouait, un deuxième, puis un troisième, puis d'autres encore pussent se réaliser. Bridget ne pensait au contraire qu'à une seule chose: comment l'accueillerait sa tante qui était cuisinière dans une grande famille de l'aristocratie anglaise ? Si elle avait pu lire l'avenir, nul doute qu'elle aurait rapidement cessé de se tourmenter. Sa tante les accueillit tous deux, à bras ouverts. Peu de temps après leur installation dans le Kent, le cousin trouva un bon travail. Quant à Bridget, sa tante fit en sorte qu'elle fréquentât l'école du village. Comme elle se montrait studieuse, elle apprit ensuite un métier et obtint des diplômes. Les deux inséparables du Kent, comme la tante cuisinière nommait Bridget et son cousin, furent pourtant obligés de se séparer six ans plus tard. Le cousin, fidèle aux plans qu'il échafaudait déjà sur le bateau qui les emmenait loin de leur Irlande natale, partit pour les Etats-Unis où il fit fortune, une fortune qui ne dura pas très longtemps et qu'il tenta de refaire au Canada. La tentative fut vaine. Il partit alors en Australie où, la raison et le mariage aidant, il se fixa définitivement et enfin vécut à l'aise. Depuis son établissement aux Etats-Unis, il n'avait cessé d'entretenir une abondante correspondance avec Bridget et, aujourd'hui encore, il continuait d'écrire régulièrement à sa cousine qui lui répondait fidèlement. Le sort de Bridget avait été un peu différent. Elle avait connu comme une seconde vie auprès de sa tante. Elle avait eu cette chance que ses parents espéraient pour elle, de sortir de la pauvreté et de l'ignorance et de pouvoir s'épanouir dans cette belle région d'Angleterre qui avait su, peu à peu, la séduire et qu'elle avait fini par aimer. Il était presque naturel qu'elle y rencontrât son époux, un homme de condition aisée, riche marchand, un certain Hugh Langdon. Malheureusement, il mourut après vingt ans d'un mariage heureux, trop heureux peut-être, qui n'assura pourtant aucune descendance. Après avoir liquidé l'entreprise de son mari, esseulée dans ce Kent d'où avaient disparu ceux qui lui étaient les plus chers, son mari et sa tante ravis par la mort et son cousin rendu à l'autre bout du monde, la nostalgie de son île, de la rudesse de son climat, mais surtout de la chaleur de ses habitants, la nostalgie de cette

langue qu'elle ne voulait pas oublier, mais qu'elle ne parlait déjà presque plus, cette nostalgie s'empara d'elle et elle n'eut de cesse qu'elle ne fût parvenue à regagner sa terre, à y acquérir une demeure et à s'y installer à jamais. Mais l'esprit anglais avait creusé quelques sillons : elle désirait aller au-delà de la vie sociale ordinaire de l'île, sans trop savoir comment cela pourrait se faire. Elle désirait retrouver quelque chose de cette ambiance des soirées bourgeoises qu'elle avait connue dans le Kent, mais qu'il eût été vain de vouloir recréer sur cette petite île perdue. Elle parvint, en partie, à ses fins, en ouvrant une petite pension pour les hôtes de passage, le plus souvent des descendants d'insulaires irlandais qui faisaient une sorte de pèlerinage aux sources et qui, pour se pénétrer de cette vie ancestrale, choisissaient de passer quelques jours sur l'île. C'est ainsi qu'elle introduisit les usages des petits-déjeuners anglais et des trois repas par jour sur cette terre austère qui ne connaissait guère que la pomme de terre du repas quotidien et le luxe rare du poisson et du ragoût de mouton.

– Vous croyez que c'est un accident ? Non, non… Moi, je n'y crois pas ! Avec les événements de ces derniers temps … Vous ne pensez pas plutôt que c'est un attentat ?

Lorsque Alan arriva dans la salle à manger, l'excitation n'avait pas diminué. Ce n'était pas des questions de service à table, de plats ratés ou de portions insuffisantes qui agitaient les esprits. Ce n'était pas non plus le temps qu'il faisait et les difficultés passagères d'atteindre l'île qui alimentaient ces conversations matinales. A voir les mines rougies de colère de certains, l'abattement qui en faisait pâlir d'autres ou encore la faconde inhabituelle de quelques pensionnaires dont les dispositions naturelles avoisinaient d'ordinaire les coutumes cartusiennes, Alan se doutait bien que quelque chose d'insolite ou de grave, peut-être un mélange des deux, devait occuper les esprits. Il n'eut pas longtemps à attendre avant que sa curiosité ne fût satisfaite. A peine assis à sa table, son voisin l'interpella :

– Vous connaissez la nouvelle ? L'avion de New York s'est abîmé dans l'océan. Il paraît qu'il n'y a pas de survivants…

Bridget venait d'entrer dans la pièce, portant à bout de bras deux plats de fromages et de charcuteries, pour apaiser la faim des pensionnaires qui, visiblement, n'avait pas été coupée par les différents récits et commentaires de ces événements, mais qui, au contraire, semblait s'aiguiser à leur énoncé. Tout en se déchargeant des plats qu'elle glissa avec aisance sur une petite table dressée à cet effet et bien qu'elle fît dos à Alan, elle lui lança :

– Ils l'ont annoncé ce matin à la radio ! C'était la première information de la journée…

Elle se retourna, puis vint s'installer à la table d'Alan, en lui posant des questions de cette manière bien irlandaise, à la fois rude et affectueuse :

– Vous croyez que c'est un accident? Non, non… Moi, je n'y crois pas! Avec les événements de ces derniers temps …Vous ne pensez pas plutôt que c'est un attentat? Ça – elle fit une moue caractéristique – ça ne m'étonnerait pas! Les autorités disent que, pour l'instant, elles n'écartent aucune piste. On est bien avancé… Bien sûr, il est trop tôt pour se faire une juste idée des choses.
– De quel vol s'agit-il? demanda Alan qui ne pouvait pas répondre aux questions de Bridget, mais semblait intéressé par les informations dont on pouvait disposer.
– C'était un avion qui venait de New York. Il devait arriver à Shannon vers 7 heures et demie, ce matin… Attendez! Eh, Brennan! Quel vol, l'avion de New York?
Elle venait d'interpeller un homme d'âge mûr, assis deux tables plus loin, qui était en grande discussion avec un couple d'Américains d'origine irlandaise qui passait quelques jours sur l'île. Brennan était Irlandais, du Kerry, et il travaillait à l'aéroport de Shannon, pour la compagnie nationale. Il passait, presque chaque année, une semaine de vacances sur l'île, seul. Il quittait ainsi femme et enfants qui ne souffraient pourtant pas de cet abandon éphémère, pour se refaire une santé, comme il aimait à dire. « Rien de tel que l'oubli des problèmes domestiques et professionnels, dans un endroit perdu comme ici » affirmait-il avec conviction.
– Le vol 112! répondit-il avec assurance, avant de reprendre la discussion avec les Américains, qui devait porter sur le même sujet.
Alan devint blême et regarda fixement Bridget qui ne put réprimer sa surprise et ajouta:
– Vous sentez-vous bien! Puis-je faire quelque chose pour vous?
– Non, non, ça va passer. Ne vous faites pas de souci, répondit Alan.
– Cette nouvelle vous choque aussi, n'est-ce pas? Comment pourrait-on rester insensible? Vous vous rendez compte: il y avait 165 passagers et 7 membres d'équipage. 172 personnes… rayées de la liste des vivants, d'un coup, comme ça!
Bridget accompagna ses dernières paroles d'un geste évocateur de la main, puis elle se leva, non sans avoir demandé une seconde fois à Alan si elle pouvait faire quelque chose pour lui. Celui-ci paraissait réellement peu bien. Atterré de cette nouvelle, il s'obligeait cependant à consommer quelque nourriture. Le petit-déjeuner qu'il prenait copieusement chaque matin fut, cette fois, réduit à sa plus simple expression et absorbé rapidement. Puis il se leva et quitta discrètement la salle à manger. Il ne remonta pas dans sa chambre et sortit de la demeure. Bridget qui veillait à la bonne marche de la maison et était attentive à ses hôtes, devina plus qu'elle ne perçut le départ d'Alan. Elle courut jusqu'à la porte d'entrée qu'elle ouvrit brusquement, en criant:
- Faites attention si vous montez à Dún Aonghasa, le vent est violent ce matin et ne vous approchez pas trop du bord de la falaise, un accident est si vite arrivé!

Alan qui était déjà sur la route du fort lui fit un signe de la main et lança pour l'apaiser :
– Ne craignez rien! Une catastrophe par jour, cela suffit! … A bientôt!
Il y avait au contraire tout à craindre depuis le petit-déjeuner. Alan, pour la première fois depuis son arrivée sur cette île, ne se sentait plus en sécurité. Il fallait qu'il bougeât, qu'il marchât, pour comprendre ce qui se passait. En partant des Etats-Unis, il cherchait un refuge provisoire, un endroit assez isolé, mais surtout facile à surveiller. Il ne voulait pas de surprises, de visites imprévues, d'inconnus qui viendraient fureter avec leurs faux airs de touristes innocents ou d'hôtes goguenards. La plus grande des îles irlandaises d'Aran, Inishmore ou Inis Mór en gaélique, lui avait semblé offrir tout ce qu'il recherchait. Il se souvenait avec nostalgie de ces premiers vers d'un poème de Seamus Heaney:

*From Connemara, or the Moher clifftop,*
*Where the land ends with a sheer drop,*
*You can see three stepping stones out of Europe,*

*Anchored like hulls at the dim horizon*
*Against the winds' and the waves' explosion.*

Qu'aurait-il pu craindre sur cette île? De ce navire immobile, il pouvait contempler sans inquiétude la mer et le ciel. Aucune menace ne pouvait venir de là, sans qu'il ne la vît se profiler de fort loin. Quant à la terre, le paysage tourmenté de l'île et les innombrables murets qui entouraient jusqu'aux plus petits champs contraignaient les gens à emprunter les routes qui couraient le long de l'île et se divisaient par endroits, en sentiers pierreux, pour se perdre en culs-de-sac ou s'unir à nouveau un peu plus loin. La maison de Bridget était parfaitement située. En contrebas de la hauteur qui portait Dún Aengus, elle était abritée des vents violents de l'ouest. Un peu à l'écart de Kilmurvey, elle fournissait un excellent observatoire à qui désirait contrôler la colline qui lui faisait face, à l'est, et la petite plaine qui s'étendait à ses pieds. Les trois routes qui conduisaient de Kilronan, l'unique grand port de l'île, à Kilmurvey, celles qui passaient au nord et au sud de Dún Eochla et celle qui longeait la côte nord de l'île et menait de Kilronan à Tempall Asurnai, se rejoignaient dans l'étranglement naturel où était établi Port Murvey auquel seules de modestes embarcations pouvaient accoster. Rien ne pouvait ainsi échapper à la vigilance d'Alan et il n'était pas peu fier du choix qu'il avait fait de sa résidence temporaire.
En gravissant donc la colline au sommet de laquelle se trouvait le fort de Dún Aengus, Alan se retournait pourtant fréquemment pour voir si quelqu'un le suivait ou pour discerner dans le lointain des mouvements suspects ou simplement inhabituels. Tout en se livrant à ces observations qui ne semblaient

pas indispensables, car personne ne paraissait vouloir visiter le fort ce matin-là et, à l'exception d'un pêcheur qui nettoyait ses filets à Murvey, personne n'apparaissait à l'horizon, il repensait avec angoisse et colère aux événements évoqués lors du petit-déjeuner.

– Ils ont osé le faire, murmurait-il … Les salauds… A cause de moi … C'est à cause de moi, ces 172 victimes. Mais enfin pourquoi ont-ils fait cela ? Il n'y avait pas de raison, 172 innocents …

Il venait de franchir le premier mur d'enceinte. Il se faufila par un étroit passage pratiqué au milieu des chevaux de frise, pour affronter les deux dernières enceintes. Enfin, il parvint à l'intérieur du fort. Le mur d'enceinte intérieur décrivait une sorte de fer à cheval, laissant ouverte la partie qui donnait, au sud, sur l'océan. Les bâtisseurs n'avaient pas jugé nécessaire d'édifier une protection particulière de ce côté. La nature y pourvoyait aisément. Le fort se dressait sur un à-pic vertigineux de près de nonante mètres que battait, à sa base, une mer toujours tumultueuse. Alan s'assit sur une pierre, presque au centre du fort. Il évoquait un peu le Penseur de Rodin. Mais sa réflexion n'avait rien d'irénique. Elle n'était pas contemplation. Elle n'était que tourments et colère. Il se releva soudain et, s'adressant à un interlocuteur que personne n'aurait pu voir, s'écria dans un élan de révolte :

– Bande de salauds !

Puis il se mit à pleurer comme un enfant. Il fit quelques pas et s'approcha du bord de la falaise.

*à suivre…*

Nous attirons l'attention des lecteurs sur la parution en volume du roman de Christian Jungo : *Le dernier regard* (Fribourg, Ed. Monna, 2004, 71 p.), publié en feuilleton dans *BCU Info* (nos 37-47).

Théologien et bibliothécaire scientifique à la BCU, Christian Jungo est né à Fribourg en 1948. Après une licence en théologie dogmatique et histoire des religions à l'Université de Fribourg il devient assistant du professeur Colman O'Neill, tout en poursuivant des études en linguistique générale, ethnologie et épistémologie des sciences humaines. Directeur d'études auprès de l'Institut d'études œcuméniques de Bossey (Genève) et collaborateur scientifique auprès du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens à Rome, il sera, de 1977 à 1981, le premier bibliothécaire de la nouvelle Bibliothèque d'histoire et théologie (BHT).

Ce théologien érudit (cf. «Le torticolis de Janus : identité et science des religions», in : *Studia religiosa helvetica.* - 1, 1995) s'applique avec bonheur au roman. Après *Monna* (2000) et *Le dernier regard*, voici le premier épisode de son troisième récit *La floraison du bambou.*

# Evolution de la production éditoriale : 1990-2003
# Ceci tuera cela ?

**Michel Dousse**

« Ceci tuera cela. Le livre tuera l'édifice ». Dans *Notre-Dame de Paris*, Victor Hugo prête deux sens à ces paroles de l'archidiacre : « C'était d'abord une pensée de prêtre. C'était l'effroi du sacerdoce devant un agent nouveau, l'imprimerie. C'était l'épouvante et l'éblouissement de l'homme du sanctuaire devant la presse lumineuse de Gutenberg [...] Cela signifiait qu'une puissance allait succéder à une autre puissance. Cela voulait dire : La presse tuera l'église. » Sous ce premier sens, théologique, Hugo décèle un second sens, artistique : « C'était pressentiment que la pensée humaine, en changeant de forme, allait changer de mode d'expression [...] elle signifiait qu'un art allait détrôner un autre art. Elle voulait dire : L'imprimerie tuera l'architecture. » Les craintes médiévales de l'archidiacre se sont réveillées au XXème siècle avec l'apparition de deux nouveaux modes d'expression, favorisée par deux révolutions technologiques successives : la télévision et Internet. On a cru un temps que la télévision allait tuer l'imprimerie, que la TV allait tuer le livre de papier : cela ne s'est pas produit. A la fin du XXème siècle, de nombreux faux prophètes ont prédit la prochaine mort du livre, terrassé par Internet et ses nuées électroniques : « Ceci tuera cela. Internet tuera le livre ». « C'était le cri du prophète qui entend déjà bruire et fourmiller l'humanité émancipée, qui voit dans l'avenir l'intelligence saper la foi [...] » Les prédictions de ces Nostradamus au petit pied ne se sont guère réalisées.

Internet n'a pas tué le livre. D'abord, parce que les internautes sont souvent de grands lecteurs. Ensuite, parce que le monde du livre a sa vie propre, indépendante des révolutions informatiques et numériques du « World Wilde Web ». Pour des raisons juridiques (droit d'auteur) et culturelles (de nombreux lecteurs aiment considérer le livre comme un objet), le livre de papier n'est pas près de disparaître.

Si l'on compare l'évolution de la production éditoriale dans les pays qui nous entourent (France et Allemagne), on constate que le nombre de titres publiés par année n'a cessé d'augmenter dans la dernière décennie du XXème siècle, et cela malgré l'apparition d'Internet. Aujourd'hui, plus que jamais, confrontées à de continuels problèmes de place et de stockage, les bibliothèques doivent pouvoir faire face à la croissance de la production éditoriale. Même si les tirages des titres parus ont tendance à diminuer, le nombre de titres n'a cessé de croître. Le livre de papier résiste bien à la concurrence des autres supports :

Internet, e-book, CD, DVD, télévision, vidéo, etc. Il est indéniable que l'apparition d'Internet, un nouvel art, mais aussi une nouvelle puissance, modifiera notre mode de pensée et notre mode d'expression, mais le livre de papier a encore de beaux jours devant lui.
Les instruments de mesure dont nous disposons (*Annuaire statistique* pour la Suisse, *Livres Hebdo* et *Electre* pour la France, Börsenverein pour l'Allemagne) permettent de comparer l'évolution de la production éditoriale (titres parus par année) en Suisse, en France et en Allemagne, entre 1990 et 2003 :

| Année | Suisse | France (nouveautés et nouvelles éditions) | Allemagne (premières éditions) | Allemagne (nouveautés et nouvelles éditions) |
|---|---|---|---|---|
| *Source* | *ASS, BNS* | *Livres Hebdo* | *Börsenverein* | *Börsenverein* |
| 1990 | 9781 | 21143 | 44779 | 61015 |
| 1991 | 10438 | 24041 | 48879 | 67890 |
| 1992 | 10274 | 24129 | 48836 | 67277 |
| 1993 | 10602 | 23123 | 49096 | 67206 |
| 1994 | 10495 | 24039 | 52767 | 70643 |
| 1995 | 10790 | 23436 | 53359 | 74174 |
| 1996 | 10896 | 27224 | 53793 | 71515 |
| 1997 | 12435 | 35077 | 57680 | 77889 |
| 1998 | 9924 | 37883 | 57678 | 78042 |
| 1999 | 13694 | 38657 | 60819 | 80779 |
| 2000 | 10904 | 39375 | 63021 | 82936 |
| 2001 | 10817 | 44618 | 64618 | 85088 |
| 2002 | 11226 | 45787 | 59916 | 78896 |
| 2003 | 10376 | 44145 | *60000* | *80000* |

*Les chiffres indiqués en italique sont des extrapolations et des estimations.*

*Sources :*

*Suisse : Annuaire statistique de la Suisse 2003 : Ouvrages édités en Suisse et parus en librairie. Schweizer Buchhandel (15 janvier 2004), BNS.*

*France : Livres Hebdo (no 543, 6 février 2004), Electre Biblio : Nouveautés et nouvelles éditions (= ouvrages parus en français disponibles dans les librairies françaises, cf. ELECTRE), Site web: http://www.culture.gouv.fr/culture/sedocum/dll-cd.htm*

*Allemagne : Buch und Buchhandel in Zahlen (BuBiZ), Börsenverein des Deutschen Buchhandels e.V.: Titel insgesamt - davon Erstauflage, Site web : http://www.boersenverein.de/*

## Jacques Chessex : « Il y a moins de mort lorsqu'il y a plus d'art »

**Claudio Fedrigo**

La BCU présente une exposition des Archives littéraires suisses consacrée à l'écrivain Jacques Chessex[1] et qui illustre les thèmes principaux du « Prix Goncourt 1973 » : les écrits autobiographiques, la peinture, l'absolu et la religion, l'érotisme, la Suisse romande, la nature et les animaux. Une occasion de rappeler au public fribourgeois l'attachement de Chessex à Fribourg et au Collège Saint-Michel[2] ainsi que sa fascination pour les racines catholiques–romaines-germaniques de la ville.

Un catalogue richement illustré accompagne l'exposition[3]. On y retrouve un essai photographique de Philippe Pache, un poème inédit (*Allégria*), certaines pièces exposées (dessins, peintures, manuscrits, photos) ainsi que des études critiques offrant des points de vue particuliers sur le personnage et son oeuvre : l'«état de poésie» (Anne-Marie Jaton) ; la rencontre érotique dans *Morgane Madrigal* (Claude Leroy) ; le flirt, artistique et blasphème, entre désir sexuel et religion catholique (Hugo Loetscher) ; la place de Chessex dans le paysage littéraire romand (Roger Francillon) et dans la littérature française contemporaine (Jérôme Garcin).

Sylviane Dupuis évoque la passion du contradictoire chez Chessex, sa conception d'un être humain violemment partagé entre le haut et le bas, « ange et bête confusément mêlés dans une unique aspiration à l'infini ». On y découvre l'auteur de *L'ogre* hanté par la finitude et la démesure : « il hait les tièdes, il se prend tantôt pour Calvin, tantôt pour

Photo Philippe Pache

Flaubert ou pour Thérèse d'Avila », mais il se pose en seul juge de lui-même, seul habilité à se comprendre, à s'accuser ou à se louer. Un avertissement adressé à tout hagiographe, admirateur ou détracteur, de l'illustre Vaudois : « comment oser une parole sur qui l'interdit ? »

Une bibliographie et une chronologie biographique de Marius Michaud, ancien conservateur aux Archives littéraires suisses et coéditeur du catalogue, complètent l'ouvrage.

[1] *« Jacques Chessex. Il y a moins de mort lorsqu'il y a plus d'art ». BCU Fribourg : 8 mai - 3 juillet 2004.*

[2] *cf. Michel Dousse : «De Dumas à Chessex : Fribourg vu par les écrivains», in : BCU Info, 41(2001), p. 16-21.*

[3] *Jacques Chessex : «Il y a moins de mort lorsqu'il y a plus d'art» / études recueillies par Gérald Froidevaux et Marius Michaud. - Lausanne : Bibliothèque des arts ; Berne : Archives littéraires suisses, 2003, 167 p.*

# Pourquoi les photos de Benedikt Rast plaisaient tant?

**Emmanuel Schmutz**

**Der Freiburger Photograph Benedikt Rast (1905-1993), bekannt für seine Postkarten, Atelierarbeiten und zahlreiche Beiträge im historischen, kulturgeschichtlichen und künstlerischen Bereich, gibt in seinen subtilen Schwarz-weiss-Aufnahmen seine Sicht der Schönheit Preis. Die Ausstellung (29.11.03 – 7.02.04) und das Buch zeigten die verschiedenen Facetten eines Künstlers mit einer doch sehr persönlichen „Handschrift" und auch gleichzeitig auf spannende Weise eine Epoche, die bereits der Vergangenheit angehört.**

Il y a 10 ans, Benedikt Rast nous quittait. Qui, à Fribourg, ne se souvient pas de sa silhouette singulière et discrète au légendaire nœud papillon? Son univers photographique avait une place particulière dans notre imaginaire et fut ravivé par l'exposition et la publication qui lui ont été consacrées.
Mais pourquoi donc les photos de Benedikt Rast ont tellement plu ?
Pourquoi plusieurs générations ont utilisé ses cartes postales pour accompagner des vœux, des remerciements, des condoléances et sans doute des déclarations d'amour élégamment déguisées derrière ses tirages soignés ?
Evidement parce qu'elles sont belles et témoignent d'une maîtrise technique exceptionnelle qui distancie l'amateur du professionnel. Y a pas photo… comme on dirait aujourd'hui !
Mais au-delà de cet aspect esthétique et de raisons sans doute socio-économiques que nous n'avons pas investiguées, B. Rast était d'abord un virtuose de la lumière et de son double l'ombre. Le psychanalyste Serge Tisseron parlant de la photo affirme que le pouvoir de la lumière entre immédiatement en résonance imaginaire avec celui de la toute-puissance divine. Impossible de penser la lumière sans penser à Dieu, lumière du monde. Par la lumière s'opère la jointure entre le ciel et la terre… Et le photographe qui sait canaliser les pouvoirs de la lumière entretient une relation privilégiée avec l'imaginaire de la révélation. Même si la photo ne rend pas visible l'invisible, elle oblige à voir ce qui est habituellement non vu. De tous les arts profanes, la photographie est du fait de son rapport à la lumière et à la transfiguration, celui dont l'imaginaire se tient au plus prêt d'un art sacré.
A l'époque de B. Rast, où la foi se conjuguait au présent de la dévotion, des rituels et des cérémonies religieuses, son univers paraissait naturellement encore plus lumineux.
Mais pourquoi donc plaisaient-elles tant ? A cause d'un étrange paradoxe, mariant l'individuel et le collectif, elles étaient pour beaucoup d'entre elles

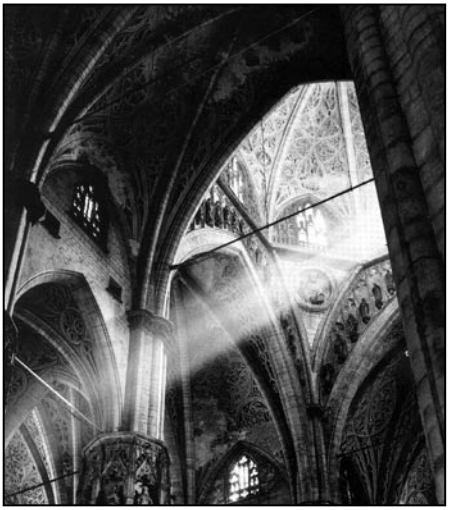
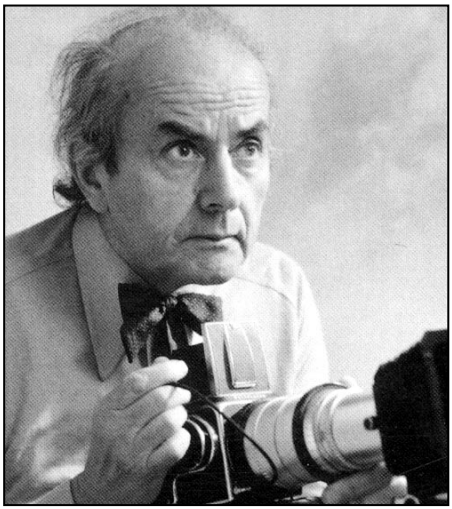


Photo Benedikt Rast (BCU Fribourg)



Autoportrait de Benedikt Rast (BCU Fribourg)

richement polysémiques. Prenez les paysages ou mieux encore des vues de nature ou de végétaux : chacun peut y projeter son ressenti, son imaginaire; elle joue sur le spectateur comme un effet miroir sans imposer la précision indiscutable d'un lieu, d'une date, d'un événement : elles nous renvoient ainsi à notre état de poésie comme dirait l'écrivain G. Haldas.

Autre élément du style Rast : le cliché, le stéréotype. Qu'est-ce qu'un cliché, un stéréotype si ce n'est une image qui a réussi, qui fait se rencontrer le plus grand nombre de personnes et finalement crée un modèle, un référent, un dénominateur commun.

A une époque où s'affirmait la photo humaniste, où les photographes traquaient l'instant décisif, ce millième de seconde qui condense la géométrie parfaite et la plénitude du sens (Henri Cartier Bresson) ou le hasard généreux qui vous gratifie d'un merveilleux cadeau visuel (Robert Doisneau, Willy Ronis), B. Rast mettait en scène, scénographiait tout, pour dompter le temps, pour maîtriser la lumière, élément essentiel de son travail, mais aussi pour exposer l'évidence par l'épure. Sa mise en scène, étrangement, fait preuve aujourd'hui d'une grande modernité, créant une distance marquée entre la réalité et sa représentation. Ses photos qu'il ne voulait surtout pas ethnographiques puisqu'il ne les datait pas entre autre, en prennent le chemin.

Dans un monde qui semble se réécrire tellement vite, les repères deviennent de plus en plus confus et les traces photographiques comme celles de B.Rast, sans nostalgie aucune, permettront peut-être, dans le bouillonnement de la mondialisation, de comprendre au ralenti les changements et les mouvances du temps.

# Comment réinventer l'autoportrait ?

**Alain Favarger**

**Alain Favarger, Schriftsteller und bekannter Kolumnist in der kulturellen Beilage der *Liberté*, war neulich Gast der KUB im Rahmen der „Rencontres de la Rotonde". Sein Referat behandelte die Autobiographie als Gattung und die Selbstdarstellung in der Literatur. Im Einvernehmen mit dem Autor, wofür wir ihm danken, werden hiernach seine Überlegungen vollständig veröffentlicht.**

Je me propose ce soir de vous entraîner sur les rivages de l'autobiographie. Histoire de mettre en perspective ce genre devenu l'un des véhicules de la modernité littéraire. Et de tracer les lignes dans lesquelles s'inscrit mon propre projet d'écriture.

L'autobiographie est un genre très ancien si l'on songe aux *Confessions* de saint Augustin écrites à la fin du IV^e^ siècle de notre ère. Ou comment l'homme de foi raconte son cheminement vers Dieu après s'être enivré dans sa jeunesse aux sortilèges du sexe et d'une volupté débridée. Certains spécialistes du saint homme évoquent même «la saison en enfer» qu'il aurait passée adolescent à Carthage. Ah ! vibrants émois de la chair, déjà et encore !

Or, l'autobiographie ou l'autoportrait n'ont pas toujours été bien considérés. J'en veux pour preuve l'anathème lancé par Pascal contre les *Essais* de Montaigne. Cette petite phrase assassine par laquelle l'auteur par ailleurs plus inspiré des *Pensées* clouait au pilori l'écrivain de la Renaissance par ces mots : «le sot projet qu'il a eu de se peindre !» Comme si pour l'ombrageux janséniste, modèle d'intransigeance et gardien des vertus mythiques de la pureté, son devancier bordelais avait péché par folle impudeur.

La même peut-être qui avait déjà poussé un peintre d'exception à explorer cette veine de l'étude de soi, sinon du narcissisme, à savoir le génial Dürer si intense, admirable et pourquoi ne pas le dire divin en ses autoportraits. Si vous allez à l'*Alte Pinakothek* de Munich, vous ne pourrez manquer d'en être saisi. Aussi quel émoi, à l'occasion d'un voyage en train vers Prague lorsque, par le hasard de la distribution des places dans notre compartiment, je tombai sur une sorte de sosie du dit Dürer. Un jeune homme blond aux longs cheveux et «belle gueule» rentrant du Jura dans sa famille, à Budejovice, pour y passer Noël. Avec pour tout viatique, hormis son sac de voyage, un livre de poche plié en tous sens et des boîtes de bière nichées dans la doublure de sa veste.

Splendeur de Dürer d'un côté, lumière plus noire de Rembrandt de l'autre.

Car cette voie de l'autoportrait, le maître flamand la poursuivra jusqu'à la véhémence plus humaine encore d'une mise à nu n'hésitant pas à montrer les outrages de l'âge et du déclin physique. Les chairs boursouflées du visage et ce nez, tel un tubercule criblé de trous, du passionné de la dive bouteille.

Oui, il y a une folle impudeur à se portraiturer. Comme il y a une part d'exhibition au fond dans tout projet créatif. Pourquoi publier, lâcher en pâture au public tour à tour complice, curieux, indifférent et peu enclin à l'indulgence, les éclats de nos rêves, de nos fantasmes, de nos ardeurs secrètes ? Et pire encore, pourquoi revenir à la charge, chaque année ou presque pour certains jusqu'au ressassement parfois ou jusqu'à l'épuisement et que sonne le glas de la fin ?

La réponse est à la fois simple et complexe. Elle a à voir avec l'insatisfaction perpétuelle de l'artiste. Celle-là même qui le tient sur le qui-vive et en haleine jusqu'au bout, acharné à trouver l'expression la plus juste de sa fureur de vivre.

Oui, il y a une folle impudeur à se portraiturer. Comme il y a une part d'exhibition au fond dans tout projet créatif.

Pour en revenir à l'autobiographie, il est frappant de relever qu'elle s'est imposée au XX^e^ siècle comme l'un des moyens d'expression les plus directs de l'identité blessée de l'homme moderne. Toute une partie majeure de la création littéraire du siècle dernier s'est constituée autour d'une interrogation vitale, essentielle, sur l'intimité. C'est Michel Leiris traçant dans *L'âge d'homme* et les quatre volets de *La règle du jeu* les lignes d'un autoportrait tourmenté. Entre passion de l'art, amour des femmes et éclats douloureux d'un mal-être profond ponctué de déprime, d'insomnie et de remords. C'est André Gide ou Julien Green livrant dans le fatras de leurs journaux des pans entiers d'eux-mêmes qui retiennent souvent plus notre attention désormais que leurs romans.

Car il est fini ou presque, sinon teinté de désuet, le temps des grandes sagas, la peinture des milieux et des mutations de la société. Touché de plein fouet par la Grande Guerre, le roman à l'ancienne s'essouffle. Hormis Proust et Céline, novateurs et stylistes de génie, le roman français ne sera plus tout à fait le même. 14-18 a engendré le dadaïsme, puis le surréalisme, ces deux flambeaux d'une contestation générale. Quand il écrit de la prose, André Breton ne s'adonne pas au roman, mais au récit miroir de ses attentes et de son éternelle quête de la beauté convulsive.

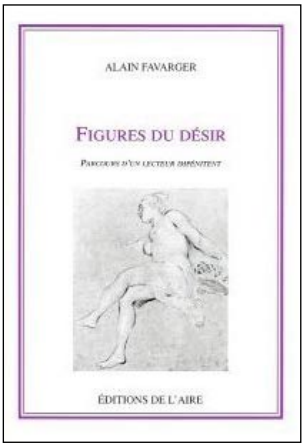
Faisons table rase du passé ! Place au moi, à l'intime, au monologue, au *stream of consciousness* cher à Joyce, réinventeur lui du roman, mais un roman incroyable, déroutant, sophistiqué, mélangeant les niveaux de langue, recourant sans cesse au leitmotiv, aux néologismes, à la parodie et au pastiche pour mieux

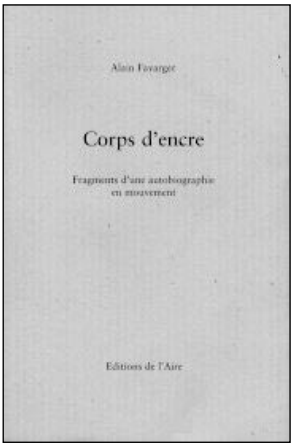
saisir la dramaturgie de l'homme moderne, seul face à lui-même. En état de crise permanente ou presque. Cette crise qui est bien le fruit incontournable de la révolution freudienne. Celle-là même qui nous pousse aujourd'hui encore à inventer notre «je».

Mais pour arriver au «je», il faut en passer parfois par le «il». Cette 3ème personne que vous avez pu voir à l'œuvre dans *Corps d'encre.* Ce livre dans lequel j'ai essayé de parcourir mes paysages intérieurs. Choisit-on d'ailleurs le genre ou la personne dans lesquels on se trouve à l'aise ? Ou n'est-on pas plutôt choisi par telle forme d'écriture ? La question reste encore pour moi une énigme. Toujours est-il qu'après maints tâtonnements, recherches et une longue attente, le récit autobiographique m'est apparu comme une forme souple, habile à restituer la quintessence d'un parcours, à faire vibrer la langue.

En effet, le style, c'est l'émotion, ce qui distingue l'autobiographie du témoignage ou du simple récit de vie, genre qui fleurit de plus en plus aux devantures des librairies et s'avère volontiers très profitable pour les éditeurs peu ou prou positionnés sur ce créneau.

Que dit-on dans une autobiographie littéraire et peut-on tout dire ? L'attitude des écrivains est très contrastée en la matière entre le grand déballage fantasmatique, érotico-sexuel et la retenue. Pour ma part m'importe un pacte d'authenticité et de sincérité avec le lecteur plus que d'absolue vérité. Tout dire apparaît comme une gageure insurmontable, sinon un cauchemar, une mer jonchée d'écueils où Charybde et Scylla ont pour noms complaisance et vulgarité.




*Alain Favarger*
*Corps d'encre. Fragments d'une autobiographie en mouvement.*
*Vevey : Ed. de l'Aire, 2001.*

*Alain Favarger*
*Figures du désir. Parcours d'un lecteur impénitent*
*Vevey : Ed. de l'Aire, 2003.*

Vous croyez transgresser en ouvrant la bonde des aveux plus ou moins corsés et vous vous retrouvez devant un mur. Vous franchissez une limite et vous tombez sur une nouvelle limite comme devant les couloirs d'un labyrinthe sans issue.

On pourrait multiplier les exemples d'un certain exhibitionnisme contemporain qui nous laisse pantois tant l'étalage des vices paraît, par excès de provocation, dérisoire. Il y a un noyau infracassable de l'être qui ne saurait être exposé. Le cercle de pudeur qui préserve la part du rêve. Les surenchères dans l'exposition de la dimension sacrée de l'individu conduisent à l'appauvrissement, à la désolation. Cela me fait penser à la réaction si belle du célèbre philosophe allemand Adorno lorsqu'une de ses étudiantes, par jeu ou goût du scandale, décida de se dénuder devant lui en plein cours, ce qui poussa le maître à se couvrir les yeux de ses deux mains.

Trop de lumière tue. Aussi faut-il prendre les chemins de traverse, s'enfoncer dans la jungle des mots et des métaphores étonnantes, au cœur d'une géographie intérieure faite de mystère et d'inconnu. Tout homme est lui-même son propre pays. Ce sont ces territoires intimes que je me propose d'explorer, de l'enfance à l'âge mûr, des affects de l'adolescence à la célébration du désir et de la femme aimée.

En écrivant, vous vous rendez compte très vite que vous poursuivez votre ombre ou votre double, composant à partir des éléments vécus un nouveau corps quasi romanesque qui est l'écho de votre parcours tout en en inventant un nouveau. C'est un phénomène à la fois étrange et troublant que résume très bien Claudio Magris, le merveilleux auteur de *Danube* et *Microcosmes,* quand il dit que dans un texte, même lorsqu'il y a des éléments qui correspondent à la réalité, «tout est déplacé, réinventé». Fascinante magie de la littérature qui, à partir du magma des sensations éprouvées par un individu, suscite un univers de communication avec autrui.

C'est bien là tout l'enjeu de l'écriture, sa justification même à travers ce plaisir de savoir que chaque fois qu'un texte est lu, il est recréé par le lecteur. De même qu'il n'y a pas qu'une Venise ou une Prague, ces deux villes parmi les plus envoûtantes qui puissent se visiter au monde. Mais autant de Venise et de Prague qu'il y a d'yeux qui se portent sur elles. C'est ainsi qu'écrivant, c'est-à-dire arpentant les territoires de l'intime, j'ose espérer trouver sans vanité une véritable raison de vivre qui est aussi de laisser une trace, si infime soit-elle, derrière moi.

## Nova Friburgensia

**Abbé Gilbert Perritaz**
***L'infanterie du bon Dieu***
Fribourg : Ed. La Sarine, 2003, 230 p.

Qui n'a pas entendu parler du best-seller de l'Abbé Perritaz ? Pour qui lit un tant soit peu la presse romande, c'est quasiment mission impossible. En effet, dès sa sortie en octobre 2003 et jusqu'à dernièrement, les articles consacrés à cet ouvrage et son auteur ont fleuri aussi bien dans les journaux fribourgeois (*La Liberté* et *La Gruyère*) que dans *Le Temps*, *Le Matin* ou *L'Illustré*.
Qu'est-ce qui pouvait bien susciter un tel intérêt ? D'abord le fait que ce livre est un succès de librairie : avec la quatrième édition, il s'est déjà vendu à plus de 4500 exemplaires, alors que pour l'ensemble de la Suisse romande, on parle de succès de librairie dès 2000 exemplaires déjà. Puis la figure populaire et attachante de son auteur, connu loin à la ronde en Gruyère et au-delà, aujourd'hui retraité et installé à la cure d'Avry-devant-Pont, mais toujours autant sollicité pour la célébration de divers offices. Enfin le contenu et le style de l'ouvrage, chronique de quarante-cinq ans de ministère en terre fribourgeoise et vaudoise, pleine d'humour et de bons mots, truffée d'anecdotes et de délicieux portraits de personnalités hautes en couleur.
Les chapitres se suivent, entre autres : « Novembre », « La religion supporte-t-elle l'humour ? », « Les fèves et le chapelet », « Souvenirs du dimanche soir », « L'univers des régents », « La soutane et la fête », « Des interdits », « Marsens, trois figures », « Métier de curé, métier foutu ? » … nous emmenant tour à tour dans des souvenirs personnels, des réflexions sur la société et la religion et leur évolution, dans un monde disparu enfin, où les vêpres en latin occupaient les loisirs dominicaux, où les prêtres et les régents faisaient encore la pluie et le beau temps dans les villages, où régnait souvent la « religion de la peur ».
L'ouvrage brosse également une riche galerie de portraits, où l'on croise aussi bien des grands hommes de la politique (Robert Colliard, Maxime Quartenoud), que des évêques (Mgrs. Besson, Charrière et Mamie), le Cardinal Journet, de nombreux prêtres connus (l'abbé Dutoit, l'abbé Bise, futur recteur du

*L'Abbé Gilbert Perritaz le jour de son ordination*

Collège Saint-Michel, le chanoine historien Jordan, …) et moins connus, mais rendus ô combien attachants sous la plume de l'Abbé Perritaz.

Car ce qui caractérise cet ouvrage, outre son humour et son ironie toujours présents et l'intérêt historique que représente la peinture d'une époque disparue, c'est la grande humanité de son auteur, curé de campagne non-conformiste qui nous livre ses réflexions, ses doutes parfois et son amour sincère pour les gens qu'il a croisés pendant sa longue vie de pastorale.

Plume connue des lecteurs de *La Gruyère,* où il livre sous le pseudo de « La Louise du Perchoir » des réflexions sur l'actualité, l'Abbé Perritaz, avec son « vécu au ras des pâquerettes », nous fait passer un très bon moment de lecture et nous offre un témoignage vivant d'une époque tout juste révolue, celle qu'Armand Maillard a également décrite avec bonheur en 1997 dans « C'était au milieu du siècle », celle du « Fribourg d'avant le grand basculement », le pays rural fribourgeois d'autrefois.

Monique Dorthe

**Madeleine Butignot**
***Le Fribourg des années 50 et 60 de Madeleine Butignot : Traits de plume***
Fribourg : Ed. La Sarine, 2003, 113 p.

Trois ans après la publication du *Siècle de Madeleine, secrétaire de l'abbé Bovet,* un nouvel ouvrage nous invite à découvrir une autre période de la vie de Madeleine Butignot, première femme à exercer le métier de journaliste à Fribourg. Rédactrice à *La Liberté* de 1948 à 1972, l'alerte demoiselle y tient notamment une rubrique hebdomadaire intitulée *Traits de plume*, paraissant le lundi et signée « Le Scribe ». Un lieu d'expression au ton très personnel, dans lequel Madeleine Butignot manifeste sa compassion et sa sensibilité pour les humbles, autant que son humour, toujours en éveil,

au regard de certaines situations vécues qu'elle relate avec amusement. Agréablement mis en page, ce petit recueil contient 48 *Traits de plume*, échelonnés entre 1953 et 1972, accompagnés de petits extraits de *La Liberté* de l'époque. Sur le plan du contenu, le Fribourg des années 50 et 60 dépeint par Madeleine Butignot, ancienne secrétaire de l'abbé Bovet et du futur évêque François Charrière, n'est pas le Fribourg populaire de Papa Boesch, du curé Noël, d'Armand Maillard et d'Hubert Audriaz, ou encore de Paul Torche et du décollage économique et social du canton : c'est encore le Fribourg finissant de la République chrétienne, le Fribourg des notables, le Fribourg clérical et conservateur de Joseph Piller. Le ton, consensuel et moralisateur, s'en ressent ; les quelques *Traits de plume* qui se démarquent de cette ligne plutôt conformiste, comme celui en faveur du droit de vote des femmes (26 janvier 1959) n'en sont que plus intéressants pour le lecteur d'aujourd'hui.

Alain Bosson

**Marie-Alexandre Bovet, Eugène Reichlen**
***Légendes de la Gruyère***
Lausanne : Spes, 1919. Dernière rééd. Sierre: Ed. à la Carte, 2003, 160 p.

Caressez-vous le projet de rassembler vos riches souvenirs en un volume que vous pourrez offrir et dédicacer à vos proches, contraints de s'astreindre à la lecture de vos mémoires ? Sûr que vos amis vous maudiront pour le restant de vos jours, en découvrant un épisode honteux les concernant au détour d'un chapitre, une piquante anecdote narrée avec verve, étayée de force détails et patronymes.
Les Editions à la Carte, à Sierre, (www.edcarte.ch) vous aideront à réaliser ce rêve vengeur, dans le cas où les puissants éditeurs parisiens ne s'entredéchireraient pas l'exclusivité de la publication de votre biographie. Chacun peut faire éditer son livre dans les meilleurs délais, soutenu depuis la première envie d'écrire jusqu'à la réalisation finale de l'œuvre par cet éditeur valaisan. Nées de l'association des Editions La Vie du Passé et de l'Imprimerie Calligraphy, leur catalogue propose des monographies de diverses régions du Valais et de Suisse romande, des contes et légendes, des livres pour enfants, des romans ou de la poésie. Par la magie de l'impression numérique, les rééditions d'ouvrages d'antan fleurissent dans les rayons des librairies et de nos bibliothèques. Le livre quasi introuvable, recherché par les collectionneurs, se trouve à la portée de toutes les bourses. C'est ainsi que les *Légendes de la Gruyère* rassemblées par Marie-Alexandre Bovet et illustrées par Eugène Reichlen, dont l'édition la plus récente remontait à 1969, figurent dans le catalogue 2003 des Editions à la Carte.

«Les auteurs de ce petit livre, d'excellents et authentiques Gruériens, ont voulu s'essayer, par de simples récits et de jolies illustrations, à arrêter cette marche à l'oubli» dit l'historien, poète, journaliste et président du CAS section Moléson Auguste Schorderet dans la préface originale. Au sommaire : Jean l'Eclopé, la Daada, Jean des Brebis et Christophe des Moutons, Praz Diablats, La Chupilletta, Le lac du Montgeron, Le Plan des danses, La Croix de Cretzillan, Le chamois de Solomon, La gîte au chasseur, La grange au renard, Les Buénous, Les Feux Follets et Les Bounets Rodzos.

Il s'agit d'une affaire de famille. L'auteur, Marie-Alexandre Bovet, n'est autre que l'oncle de l'Abbé Joseph Bovet. Les premières grandes publications de certaines chansons de l'Abbé Bovet, dont le *Vieux Chalet,* ont été illustrées par Joseph Reichlen, oncle d'Eugène.

Grand de cœur mais petit de stature, Marie-Alexandre Bovet, né en 1858, exerce l'honorable profession de contrôleur des hypothèques et chef de bureau d'enregistrement de la 2ème section du district de la Gruyère. Il fonctionne en outre comme vice-président du Tribunal de l'arrondissement et 1er suppléant auprès de la Cour d'assises à Bulle. Des activités qui l'ont naturellement amené à écrire des légendes.

Professeur de dessin au Collège St-Michel de 1909 à 1956, Eugène Reichlen dessine la première carte de la Saint-Nicolas en 1916. Connu pour l'habileté et le charme de ses dessins, il est sollicité pour l'illustration de plusieurs ouvrages. Outre les *Légendes de la Gruyère,* la signature Reichlen se retrouve dans des ouvrages similaires du district de la Singine, du Valais, des Grisons et du Lötschental. L'héraldique capte aussi son intérêt. Il en devient un connaisseur réputé et dessine d'innombrables armoiries tant pour des particuliers que pour des collectivités. Il compose des drapeaux, des meubles, des gobelins, des timbres. Il grave à l'eau-forte une trentaine de planches. Il participe à toutes les expositions organisées par la Société des Amis des beaux-arts de Fribourg.

Mais c'est pendant les vacances d'été, qu'il passe à Bellegarde, que s'épanouit son goût pour la peinture de chevalet. Ses tableaux représentent surtout le paysage montagnard de la Gruyère et de la Haute-Singine. Il en retrouve les tracés exacts, mais aussi la

lumière avec toutes les nuances du temps, les chalets et leurs habitants, y compris les mystérieuses présences des gnomes à bonnets rouges et des fées fantasques. Voilà le début de la légende des Bounets Rodzos, telle qu'on la trouve dans les *Légendes de la Gruyère…*

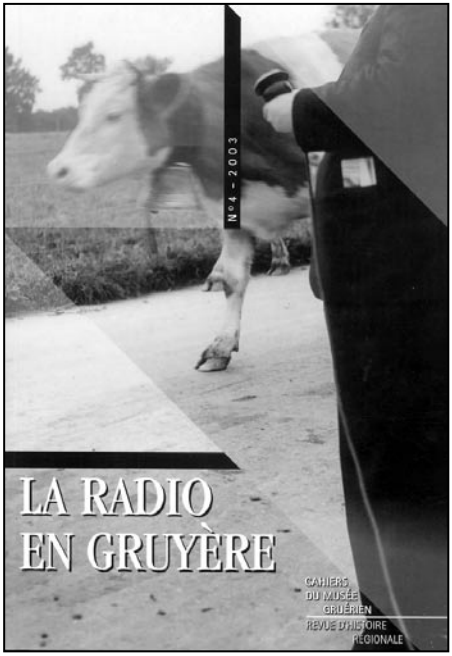
«Jadis, dans la plaine, alors qu'il n'y avait pas encore de Capucins et qu'on n'était pas encore parfait chrétien, chaque bon paysan avait à son service un gentil lutin ; c'était le Bounet rodzo, le Bonnet Rouge».

Jean-Baptiste Magnin

Les Editions à la Carte ont aussi réédité en 2000 le recueil des *Légendes fribourgeoises* de Joseph Genoud.

**La radio en Gruyère**

*Cahiers du Musée gruérien*, 4 (2003), 164 p., 1 CD audio




«Le bois est un matériau modeste, ne laissant qu'une minime marge de bénéfice. Mais le Fribourgeois est aussi modeste de nature et c'est pourquoi le bois lui plaît… ». Prononcée par un fin connaisseur -le propriétaire de scierie Lucien Despond-, cette affirmation figure dans l'un des 35 extraits sonores du CD qui accompagne la livraison 2003 des *Cahiers gruyériens*, consacrée aux débuts de la radio en Gruyère.

**Impressum**

*BCU Info*. Journal de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

Rédaction:
Michel Dousse
Claudio Fedrigo
Regula Feitknecht
Martin Good

Vos contributions sont les bienvenues : n'hésitez pas à contacter l'un des membres de la rédaction.

Le travail des historiens gruyériens fonctionne sur deux niveaux. D'une part, il offre un panorama très complet de la Gruyère des années 30-60, à même de satisfaire les amateurs d'histoire locale et les nostalgiques d'un passé encore proche.

Dans cette perspective, on sera surtout intéressé par le CD dont les extraits défilent à la manière d'un cortège folklorique. On prêtera une oreille tour à tour attentive, amusée, voire émue, aux voix de figures marquantes et humbles de ces années-là. Armaillis, récit de braconnier, abbé Bovet et ferveur religieuse, artisanat traditionnel, Gruyère comtale, sciage de la glace à Bouleyres…: rien ne manque. Entre deux plages de chant choral, le préfet Jean Oberson en découd avec le journaliste Gérard Glasson, dans un duel oratoire qui résume l'antagonisme radicaux-conservateurs, tandis que le très populaire Elie Bussard défend l'usage du patois. Certains extraits prennent une valeur quasi ethnographique, comme cette description des «voisinances», coutume consistant à laisser les voisins se charger des formalités funéraires lors d'un décès.

Des aspects plus modernes sont également évoqués, montrant une région à la recherche de nouveaux moyens d'assurer son devenir. Les débuts du tourisme, la chocolaterie de Broc (avec un étonnant panégyrique du chocolat), ou encore le développement de l'école secondaire témoignent de cette Gruyère.

Mais d'autre part, si le CD fait la part belle à l'imagerie traditionnelle, les auteurs n'en sont pas dupes. A la suite des travaux historiographiques récents sur la formation de l'identité nationale suisse, ils procèdent au démontage d'une certaine mise en scène de la «verte Grevîre». Les reporters partis de Lausanne et Genève, dans leur prose caractéristique, savaient ce qu'ils venaient chercher au pied du Moléson. Face aux difficultés économiques et à la montée des idéologies totalitaires, en réponse à l'urbanisation accélérée, ceux qui conduisaient la Suisse se devaient de dissiper le doute en rappelant les valeurs fondatrices du pays. Ce mouvement culmina avec la « Défense nationale spirituelle » de 1937 à 1945, mais son influence est perceptible avant et au-delà de ces dates. Ainsi que le montrent les Cahiers, la Gruyère apparaissait alors comme un vivier idéal à même de fournir à profusion les représentations que l'on souhaitait donner aux auditeurs, une Gruyère idyllique de carton-pâte où prospérait le peuple des bergers, dans le respect des saines valeurs ancestrales.

Henri Défago

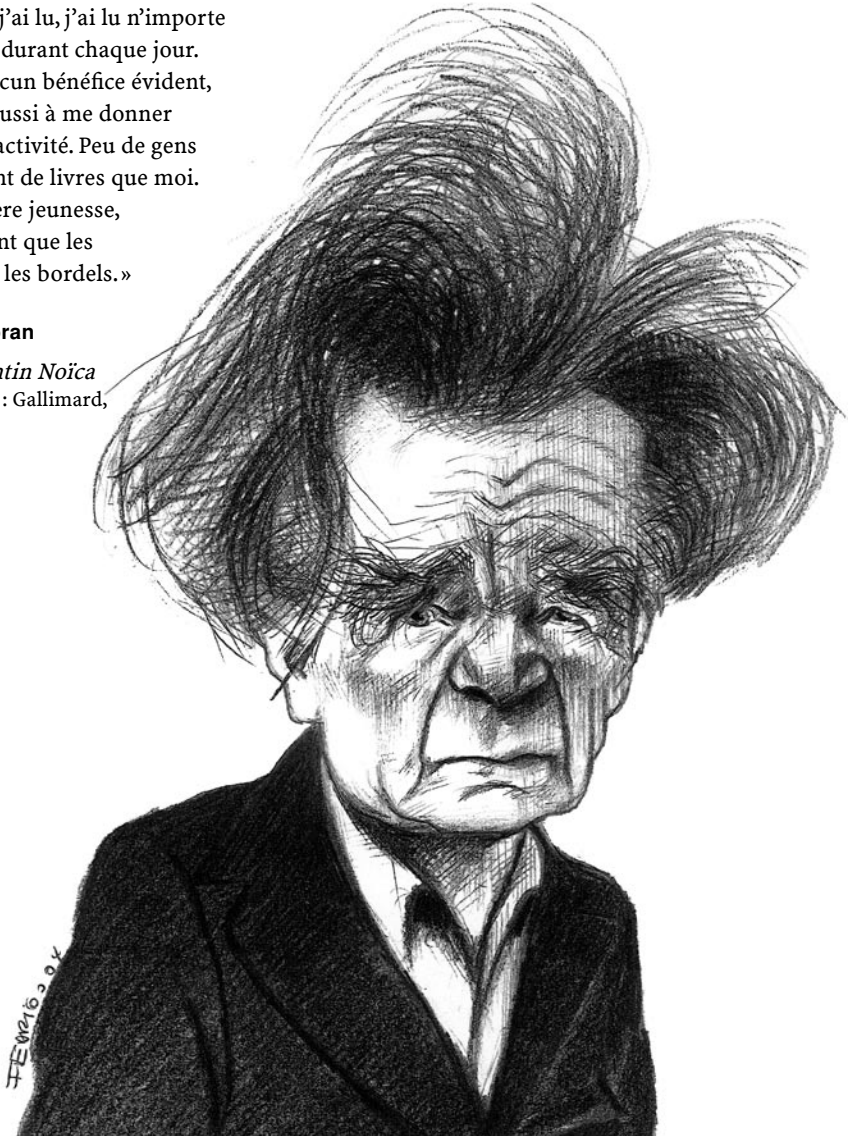
## Nos chers auteurs

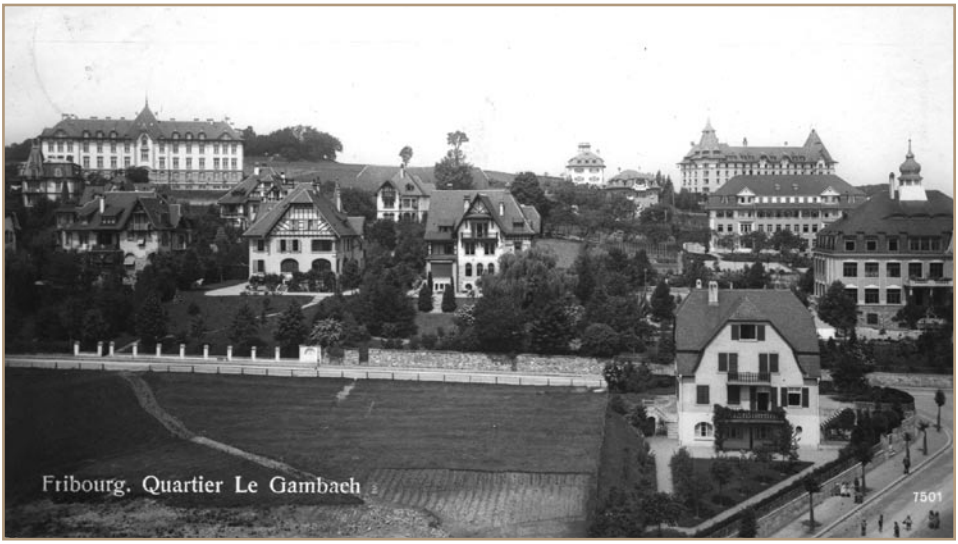
**Claudio Fedrigo**

« À travers les années, pour fuir mes responsabilités, j'ai lu, j'ai lu n'importe quoi des heures durant chaque jour. Je n'en ai tiré aucun bénéfice évident, sinon que j'ai réussi à me donner l'illusion d'une activité. Peu de gens ont dévoré autant de livres que moi. Dans ma première jeunesse, ne me séduisaient que les bibliothèques et les bordels. »

**Emile Michel Cioran**

*Lettre à Constantin Noïca*
in : *Oeuvres*, Paris : Gallimard, 1995, p. 1756






Editions d'Art Perrochet-Matile, Lausanne, vers 1916-17 (Fonds BCU Fribourg)

**Propos sur nos images d'autrefois**

## «De visibilium omnium et invisibilium» ou Quand on fait le plein avec le vide

**Alex E. Pfingsttag**

La plupart du temps, les particuliers qui plongent dans les catacombes de l'iconothèque du Médiacentre le font avec un espoir bien précis : celui de trouver une image de la maison où eux, leurs parents, leurs grands-parents ont vécu, grandi, aimé, souffert, et tout, et tout… Et bien sûr ils jubilent quand l'image recherchée existe effectivement.

Curieusement, leur bonheur, leurs émotions sont souvent même plus intenses lorsqu'une image surgit où la maison n'existe pas encore, autrement dit : lorsqu'il n'y a rien d'autre qu'un grand pré à l'emplacement de la future maison. Le vide. La page blanche, en quelque sorte. Mais ça s'explique : c'est parce que ce pré contient en puissance tous les possibles, de toutes les époques. Ce n'est pas la maison fixée dans son état de 1942, avec le deuxième étage pas encore construit et avec les deux abricotiers grimpants sur la façade, là où, aujourd'hui, il y a des glycines…

C'est le terrain d'où émergera la maison dans toutes ses étapes: la partie centrale qui surgira en premier, en 1918, puis l'aile gauche, construite un peu plus tard, avec l'accès direct au jardin, et le deuxième étage ajouté lors du mariage des parents… C'est le jardin dans tous ses états – successifs : avec les arbres fruitiers (abattus parce qu'on était toujours en vacances lorsque les fruits étaient mûrs), des bouleaux qui donnaient trop de boulot (avec leurs feuilles en automne, leurs branches mortes en hiver et leurs « petites saucisses jaunes » au printemps), des cèdres (gelés un hiver particulièrement froid), des haies basses de buis taillé au millimètre près, entourant, au milieu du gravier, des parquets symétriques de fleurs jubilatoires.

Ce pré vide, c'est un voyage dans le temps où, petit bout de chou, on cueillait un bouquet pour une grand-maman qui venait de s'éteindre doucement ; où on construisait des tunnels dans le tas de sable pour y promener ses petites voitures Dinky Toys ; où on se balançait et grimpait aux arbres ; où on cherchait des œufs de Pâques, faisait des goûters d'anniversaire, jouait à cache-cache ; où on offrait une bague étincelante (tirée d'un cornet à surprises) à sa première bonne amie. Ah, ce jardin forcément extraordinaire du premier baiser ! Celui, aussi, des photos en uniforme du collège, puis en jeune recrue. Un jardin à pique-niques et festins, à apéros et cafés. Ce jardin, doux et exigeant, à fleurir, à arroser, à tondre, couper, tailler, balayer, couvrir, chouchouter, embellir. Un jardin à tout, quoi ! Parce que, sur la photo, c'est encore un jardin à rien. Un terrain vide, mais déjà si plein de possibles, d'espoirs, de promesses, qu'on regarde tendrement, comme le ventre d'une future maman.